Éliphas Lévi

Les mystères de la Kabbale



LA VOCATION DE L’ARBRE D’OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l’œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu’aujourd’hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d’identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l’Arbre d’Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

Éliphas Lévi

Les mystères de la Kabbale

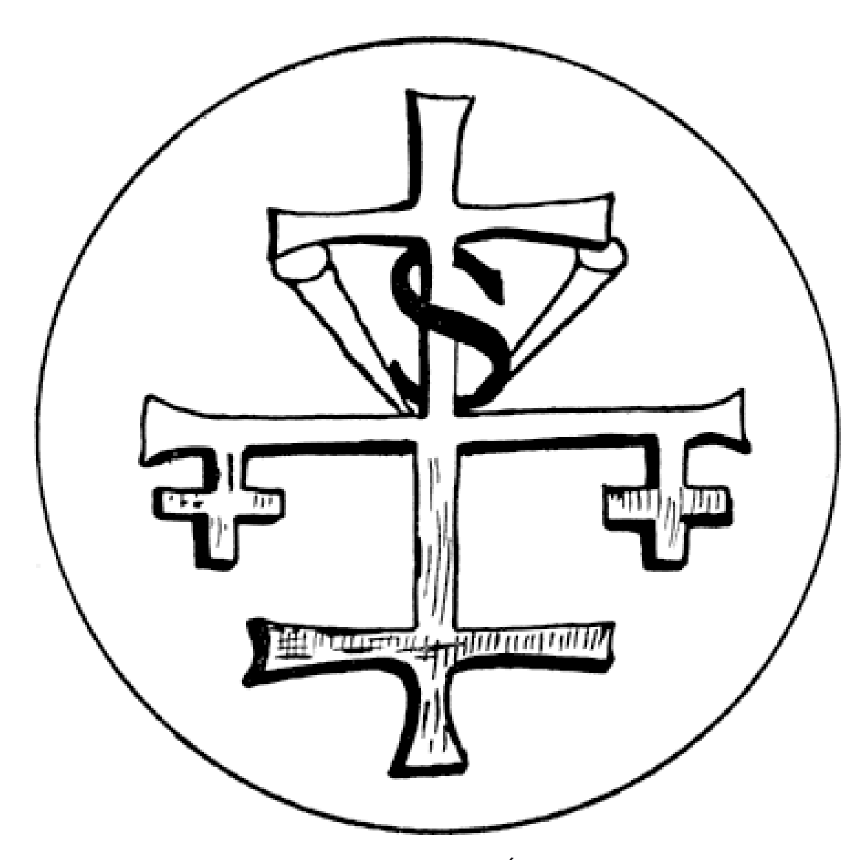
ou

L'HARMONIE OCCULTE DES DEUX TESTAMENTS
CONTENUS DANS LA PROPHÉTIE D'EZÉCHIEL
ET
L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

D'APRÈS LE
MANUSCRIT AUTOGRAPHE
D'ELIPHAS LÉVI

1861





Le grand sceau d'Ézechiel
Tiré des calendriers magiques de Tycho-Brahé
et de Duchanteau

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

L'éditeur n'est ici qu'un instrument et ne prétend fournir au lecteur aucune introduction à un livre qui se suffit à lui-même et par le nom de celui qui l'a écrit et par ce qu'il contient ; il voudrait cependant donner aux curieux, et aux amateurs d'occultisme quelques renseignements sur l'histoire du manuscrit dont il leur offre aujourd'hui une exacte reproduction.

Rédigé en entier de la main d'Éliphas Lévi, en l'année 1861, alors dans la plénitude de son intelligence et de son talent, pour son disciple le baron J. de Speliaderi, il fut cédé par ce dernier à un autre disciple du maître en 1880.

C'est ainsi qu'il devint la propriété de J. Charrot qui fut l'âme d'un groupe de Rose-Croix lyonnais.

Nous ignorons comment ce document secret, dont il n'était fait communication qu'aux initiés d'un certain degré devint la propriété du Dr Z… l'un des maîtres de l'occultisme contemporain ; mais il est certain qu'il demeura entre ses mains jusqu'en l'année 1916, époque à laquelle il le vendit avec une grande partie de sa bibliothèque.

Dans les dernières lignes de son livre, Éliphas Lévi, déclare qu'il ne sait ni où ni quand il sera publié ; qu'il en sera ce que voudra la Providence. L'heure de sa publication avait sans doute sonné, lorsqu'il nous a été cédé.

Quoiqu'il en soit, nous avons tenu à ce que cette édition témoigne de la beauté de cette œuvre d'art et

donne une idée du soin et du talent avec lesquels il fut exécuté.

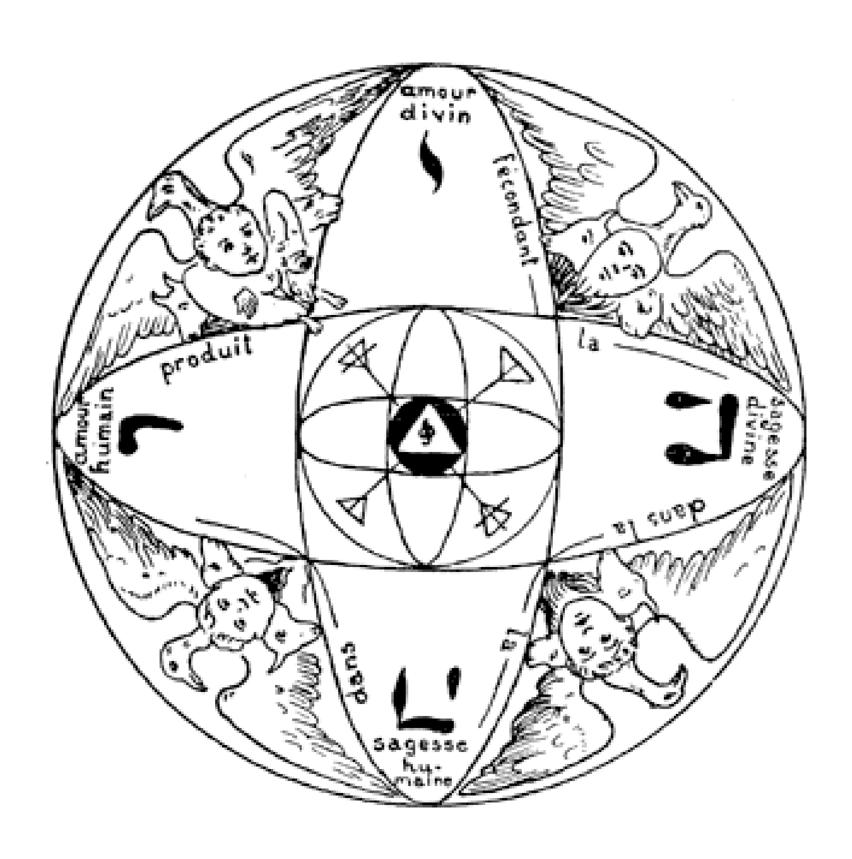
Éliphas Lévi y employa deux encres pour le texte, afin de bien distinguer les paroles sacrées et le commentaire. Ne pouvant tirer en deux couleurs en raison du prix exorbitant que l'on nous demandait, nous avons donné les textes prophétiques en italiques, la glose du mage en romain.

Le manuscrit porte quelques notes soit de la main du baron Speliaderi soit de celle de Charrot. Nous les avons reproduites à peu près entièrement sauf quelques lignes par trop obscures ; mais en spécifiant leur origine.

Les figures de l'original sont presque toutes en couleurs, ou tout au moins teintées ; les plus importantes sont rehaussées d'or. Les exemplaires de luxe coloriés à la main en donnent de véritables fac-similés. Pour les autres nous avons dû nous contenter de teintes susceptibles d'en donner une idée exacte.

Nous espérons que cette publication soignée, et d'un véritable caractère artistique, sera accueillie avec joie non seulement par les nombreux disciples connus et inconnus du maître occultiste ; mais par tous ceux qui ont goûté les autres œuvres d'Éliphas Lévi. Ils y trouveront la même langue, la même intuition, le même charme.

Paris, le 3 décembre 1920
L'Éditeur



La vision d'Ezéchiel

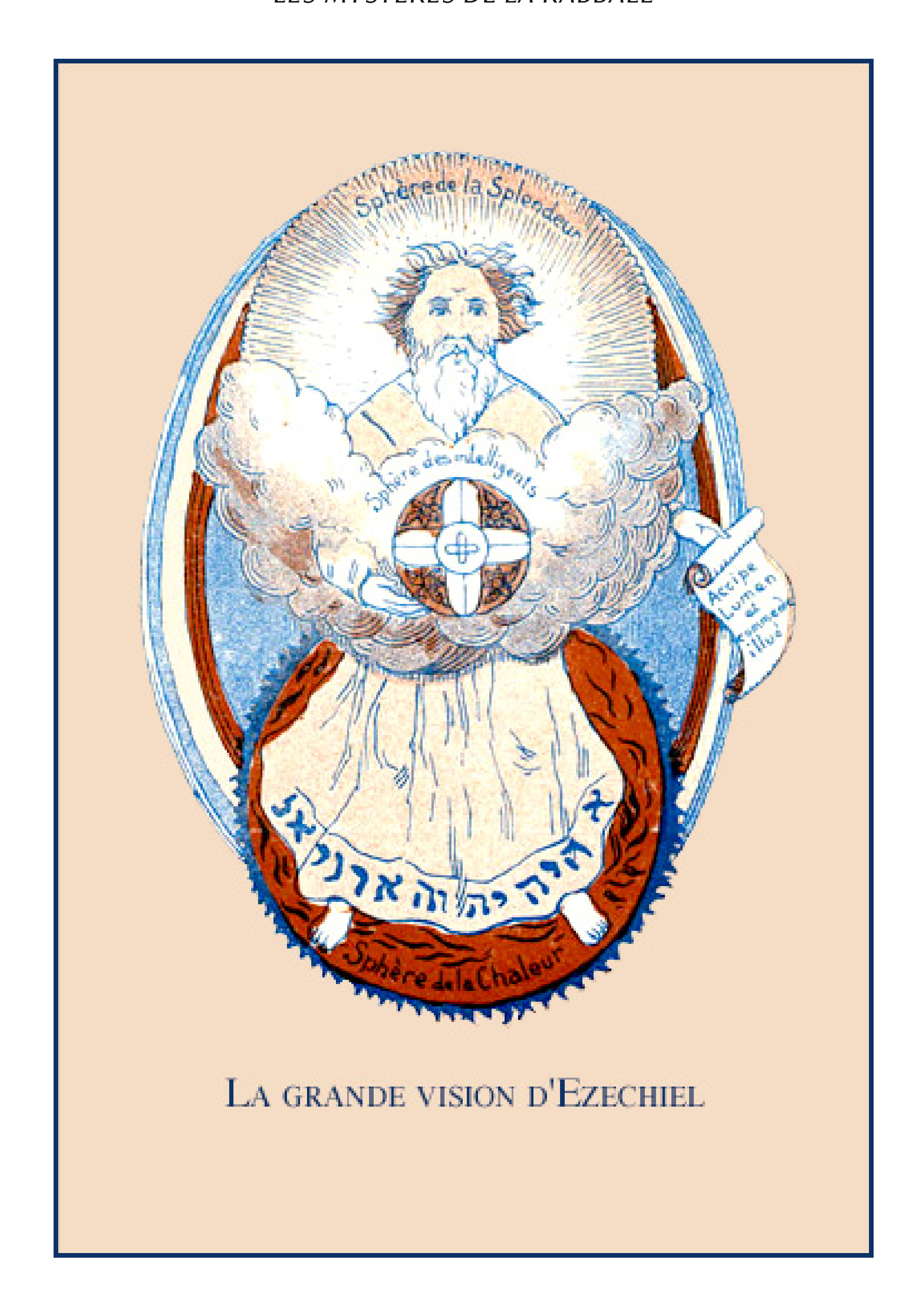
PREMIÈRE PARTIE : LA PROPHÉTIE D'EZÉCHIEL

Analyse et explication kabbalistique de la prophétie

Jérusalem menacée par les Assyriens et vainement avertie par ses prophètes penchait vers sa ruine ; déjà le roi Joachim avec un grand nombre de juifs avait été emmené en captivité, Ezéchiel prêtre et initié aux secrets du sanctuaire écrivit alors sa prophétie pour conserver sous des symboles traditionnels les grandes doctrines de la théologie occulte des Hébreux et les clefs de la science universelle de l'ancien monde.

Ici, les quatre fleuves d'Eden et de la vie des civilisations humaines en quatre formes sortent d'une seule et unique source trinaire, qui est l'œil de la divinité ; c'est le son de l'harmonie des sphères figurant l'œil de la raison éternelle rayonnant sa splendeur dans le cercle de la trois fois Sainte Trinité. Au centre l'Ellipse de la vie qui envoie l'Ellipse des formes de la vie : Il y a deux Ellipses dans la croix de la vie spirituelle et deux Ellipses dans la croix de la vie naturelle.

Le centre d'Eden est la source unique du principe unique qui projette toutes les formes de la nature, comme la cellule est le type unique des formes du règne végétal, du règne animal et des formes du genre humain.



LA GRANDE VISION D'EZECHIEL

Prophétie d'Ézéchiel

Chapitre premier

Et il se fit en la trentième année du quatrième mois.

Trois multiplié par dix (30) dans le cycle de douze. Division du ternaire par le quaternaire dans le cycle de douze[1].

Au cinquième jour du mois.

Cinq, le nombre de l'âme reine des quatre éléments, dans la science de trois expliquée par dix et réglée par le mouvement de douze.

Comme j'étais au milieu des prisonniers auprès du fleuve de Chobar.

ש כ ד Le fleuve de la lumière astrale et prophétique figurée par Shin, animant Beth et se reproduisant par Resch.

Que les cieux fussent ouverts.

C'est-à-dire que l'intelligence me fut donnée des analogies célestes.

---

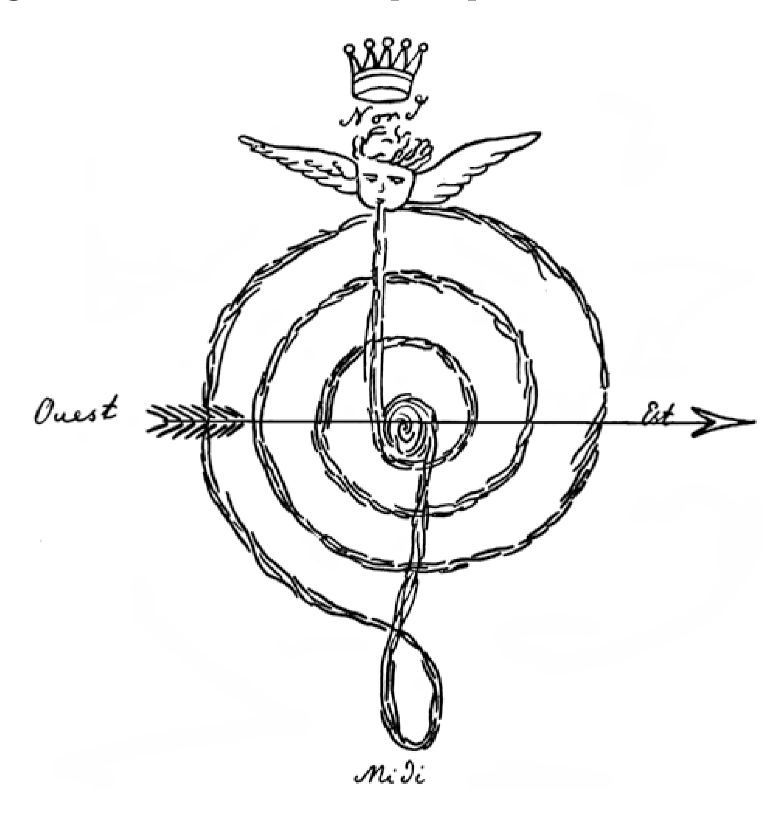
[1] Ce bref commentaire est ainsi développé par J. Charrot : 3 x 1 = 30 décans, et 30 x 12 = 360 et 3 x 24 = 72, qui est le ternaire divisé par quatre et qui donne 18. Ainsi 30 décans dans le cycle de 12, c'est-à-dire 12 fois 30 donnent 360 de l'année d'une église dans le cycle de 12 mois des 4 saisons d'une civilisation. En ajoutant 0, on a 3600 qui est six fois la semaine de Moyse ; comprenez, 1800 n'est que la moitié d'une double civilisation.

Et je vis les visions de Dieu.

C'est-à-dire les hiéroglyphes visibles sous lesquels se manifestent les idées qu'on peut sagement se faire de Dieu.

Et je regardais et voici un souffle qui venait en tourbillonnant du côté du nord.

L'impulsion du principe moteur est donnée au pôle négatif et se manifeste au pôle positif.



Impulsion du principe moteur

Et une grande nuée.

La substance universelle l'Éther se condense par un commencement de polarisation moléculaire et la matière apparaît d'abord à l'état gazeux, puis sous forme de vapeurs.

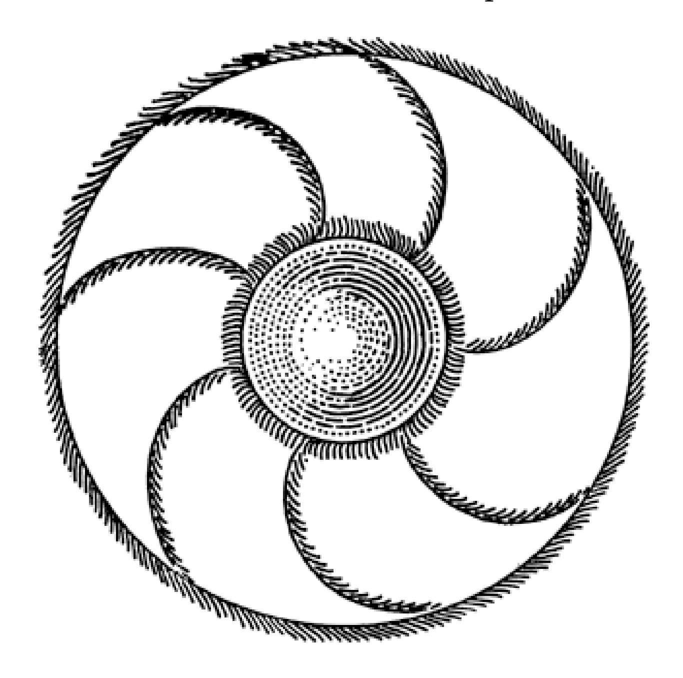
Et un feu qui roulait en tourbillonnant.



Vision du feu qui tourbillonne

La force active qui se manifeste dans le feu se porte avec impétuosité d'un pôle à l'autre et donne à tous les points de matière, ou d'Éther condensé, un mouvement rapide de rotation. Alors se manifestent la force d'attraction et la force de projection.

Et au milieu du feu ; au centre de la lumière universelle polarisée en cercle astral, comme en configuration électrique : Un globe de lumière apparaît semblable à de l'ambre ou à un or transparent.



Coagulation de la lumière
et formation du noyau astral électrique

Et au milieu de cette forme : Au point central du globe primitif d'où rayonne la projection et vers lequel se porte l'attraction comme l'apparence de quatre animaux :

L'aigle : l'air, l'intelligence, l'esprit, l'âme.

L'homme : l'eau, la connaissance, la vie, la lumière.

Le lion : le feu, la force, l'action, le mouvement.

Le taureau : la terre, le travail, la résistance, la forme.

Chez les Indiens l'aigle est remplacé par le paon et le lion par le serpent.

Et voici quelle était leur apparence :



Les forces, en se combinant, produisent
les forces élémentaires

Les animaux sont purement hiéroglyphiques et ne peuvent être que des figures de convention.

Le visage de l'homme était au centre :

L'homme est la synthèse des formes et le centre intelligent de la création.

L'animal était unique dans sa forme et se répétait quatre fois comme le nom יהוה unique et composé de quatre lettres.

Et il avait quatre faces et quatre ailes : quatre caractères qui représentent quatre pensées et quatre mains de chaque côté sous ses ailes :

La puissance d'action correspondait à la pensée et ses pieds droits ressemblaient à ceux d'un veau : cette fiction avait pour base le mystère du sacrifice.

> *Ils étaient couverts d'étincelles brillantes comme l'airain brûlant.*

Ils figuraient ainsi les quatre points cardinaux du ciel semé d'étoiles.

> *Leurs faces regardaient de quatre côtés.*

Les quatre hiéroglyphes ont chacun une signification absolue.

> *Leurs ailes se touchaient en s'étendant.*

Mais les pensées qu'ils représentent sont relatives et analogues les unes aux autres.

> *Et ils marchaient toujours dans le même chemin sans jamais revenir sur leurs pas.*

Le cercle tourne, les quatre points vont et reviennent sans reculer jamais.

> *Et ils avaient tous quatre un visage d'homme puis à droite une tête de lion, à gauche une tête de veau et, au-dessus, une tête d'aigle.*

L'homme dominé par l'intelligence est placé au centre de la force active et de la force passive, car il a une âme active et un corps passif qui reçoit de l'âme le mouvement et l'activité.

Éliphas Lévi intercale ici une série d'idoles et d'images initiatiques destinées à établir que l'emploi des animaux et de leurs parties est de pure convention et qu'il faut les considérer comme des hiéroglyphes.

La longueur de cette parenthèse indique l'importance qu'il attache à cette vérité et la variété des exemples, qu'il la considère comme universelle.

Note de l'Éditeur

KABBALE ASSYRIENNE
(SCULPTURE DE NINIVE)



L'intelligence victorieuse de la force
Le feu régi et vaincu par l'eau

SCULPTURE DE NINIVE



L'homme d'inspiration
L'eau éthérée ou matière universelle

FRAGMENT ASSYRIEN



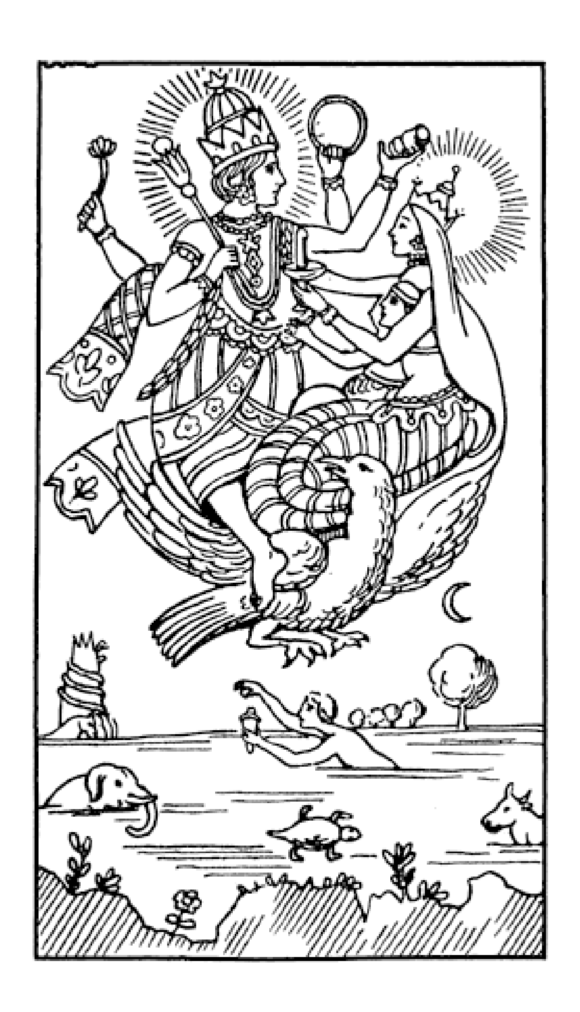
La force domptant la matière
Le feu pénétrant l'écorce terrestre

LA VINGT-ET-UNIÈME CLEF DU TAROT



La couronne, le tétragramme :
la vie dans le mouvement et la stabilité.
Synthèse universelle

INITIATION INDIENNE



Vischnou au centre de l'univers

INITIATION ÉGYPTIENNE

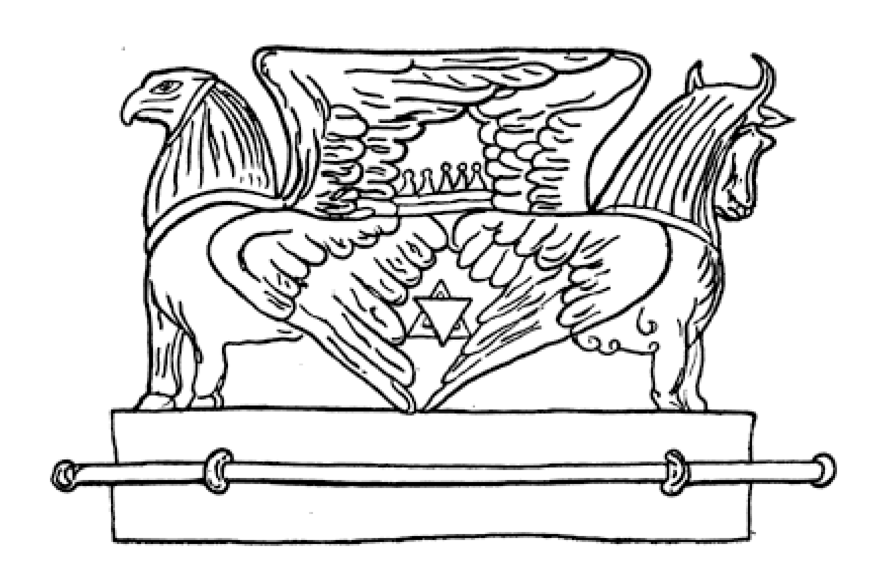


Le grand Sphinx de Thèbes

Éliphas Lévi place dans cette série l'Arche d'Alliance sans autre commentaire ; mais voici celui que fournit l'un de ses disciples, commentaire certainement extrait d'une correspondance du maître :

C'est le monde des idées qui se manifeste dans les formes représentées hiéroglyphiquement par l'arche de l'alliance.

Les quatre animaux symboliques sont l'emblème des génies équilibrants des quatre formes élémentaires, dans l'ordre physique, moral, intellectuel et religieux, dans les règnes minéral, végétal, animal et humain. Chaque génie des quatre formes a une double aspiration marquée par deux ailes, dont l'une est ascendante et l'autre descendante, pour exprimer le passage de la vie qui monte avec l'âme et qui descend avec le corps.



L'Arche d'Alliance et les Chérubins

Les quatre ailes qui couvrent le propitiatoire sont l’expression des quatre courants célestes de l’agent universel aux quatre coins du monde de l’humanité ; et les quatre ailes qui tapissent les parois de l’arche expriment que, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Si ce qui est dans les formes fixes n’eut pas été d’abord dans les formes volatiles, les corps n’existeraient pas ; non plus que les lois qui les régissent dans les quatre règnes.

C’est dans l’intérieur de l’arche de l’univers, c’est-à-dire dans l’action latente des combustions des éléments et de leurs formes, que se combinent les rayonnements de la lumière pour produire, en analogie, les directions de la raison d’être des choses, qui ne sont plus, dans celles qui doivent être, dans un parfait rapport, pour ainsi dire mathématique.



L’Arche d’alliance (face)

C’est là, sous cette voûte céleste d’aspiration des âmes, que rayonnent les causes sur les idées mères des formes ; où l’action bienfaisante de la splendeur solaire envoie la chaleur et la vie pour former les corps des âmes destinées à l’existence terrestre.

C’est sous cette voûte que le grand-prêtre faisait parler Dieu sur la destinée des douze tribus d’Israël.

Le double triangle qui sépare les ailes descendantes, dont un noir et un blanc, montre la dualité des idées et des formes, c’est-à-dire que le triangle blanc exprime tout ce qui nous est connu ; car le triangle renversé, c’est l’ombre de Dieu, et cette ombre, pour nous, est la lumière. Tandis que le triangle noir, la pointe en haut, est la lumière de Dieu qui, pour nous, est l’ombre.

Ainsi ces deux triangles expliquent la lutte entre le fini et l’infini, qui se communique au moyen de la pulsation universelle.

La base quadrangulaire est le cube des lois immuables. Les deux fiches sont les baguettes polaires ; les anneaux où elles sont enfilées sont les quatre lunaisons des civilisations de l’humanité.

Par exemple : un monde disparaît du domaine des réalités ; il y laisse la raison d’être d’un autre qui sera progressif ou rétrograde, selon que le premier était ascendant ou descendant ; mais toujours en sens inverse selon la loi des polarités.

Les cinq fleurons que l’entre-deux des ailes laisse apercevoir sont l’expression du nom incommunicable centralisé par la raison d’être des quatre lettres du nom de Dieu, pour exprimer que tout ce qui est dans

l'être extérieur est par l'être intérieur ; car dans ce propitiatoire, tous les nombres de toutes les formes se combinent pour multiplier les existences de la vie universelle et éternelle : c'est le nombre de l'âme.

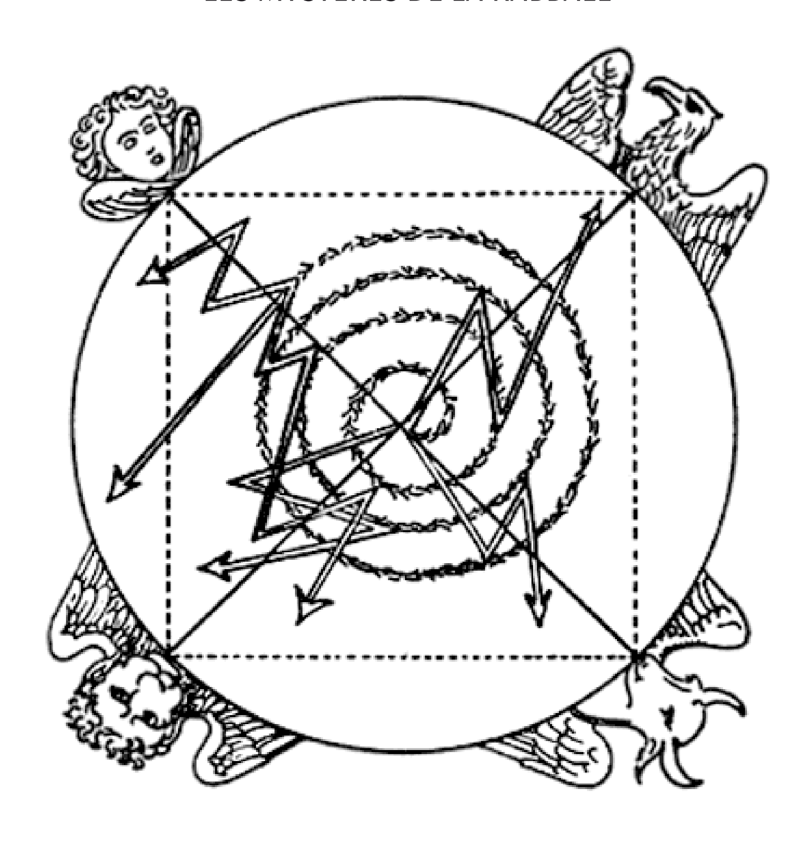
Et voici ce qui apparaissait au milieu des quatre animaux. Une splendeur de feu qui courait et des foudres qui sortaient du feu.

Le double mouvement de la lumière en spirale est ici décrit avec les émissions exceptionnelles qui produisent les prodiges et qui sont représentées par les caractères usités dans les écritures de magie sacrée.

Or, les animaux allaient et revenaient,

Les cieux étoilés tournent sur eux-mêmes

avec l'éclat de la foudre et la splendeur des éclairs.



Le pantacle des foudres
Expliquant le mouvement des comètes,
les maladies mystérieuses, les orages et les prodiges

Car le mouvement produit la lumière et le frottement circulaire dégage l'électricité.

Et comme je regardais les animaux,

c'est-à-dire les quatre points cardinaux du ciel,

apparut une roue sur la terre, correspondant aux quatre animaux.

Je compris que les mesures de la terre sont analogues aux divisions du ciel.

Et cette roue avait quatre faces.

Le globe de la terre correspondant aux côtés parallèles du cube.

L'apparence de ces roues était comme celle de la mer,

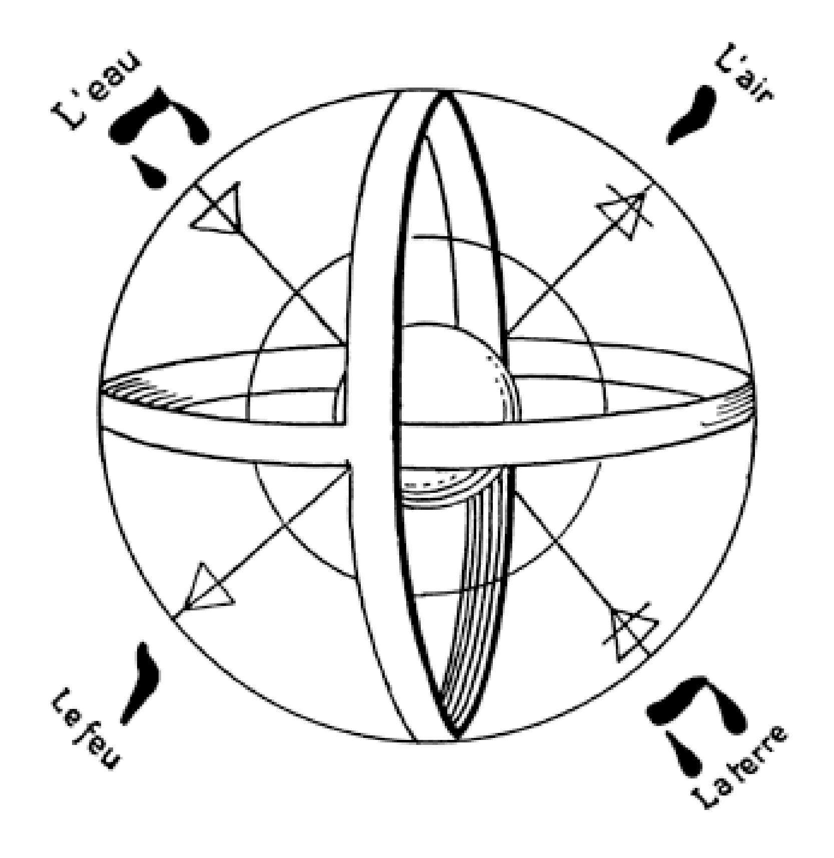
c'est-à-dire immense et s'étendant vers toutes les extrémités du globe.

C'était comme une roue dans une roue.

Premiers éléments de la sphère annulaire, de l'écliptique et de l'équateur,

et elles marchaient sans jamais retourner en arrière.

Circulation et gravitation de la terre.



La vision des roues

Les roues marchaient avec les animaux.

Mouvement de la terre correspondant aux saisons.

Quand l'un des animaux montait, le point correspondant de la roue montait avec lui.

Division du ciel en Zénith et en Nadir, apogée et périgée.

Car l'esprit de vie était dans les roues.

Courants de la lumière universelle et vivante.

Quand les animaux s'arrêtaient ils fermaient leurs ailes et ils s'arrêtaient quand une voix se faisait entendre au-dessus du firmament.

Le verbe de Dieu détermine la durée des grandes périodes après lesquelles l'univers se renouvelle.

Car sur le firmament qui s'étendait au-dessus de leurs têtes comme une voûte de saphir je vis l'apparence d'un trône et sur le trône la similitude de la forme humaine.

C'est-à-dire la figure allégorique d'un homme à nous donner une idée relative de l'essence infinie et incompréhensible de Dieu.

Et j'ai vu comme une apparence électrique.

le feu, lumière universelle. L'od, l'ob et l'aour des kabbalistes. L'éther équilibré par sa double polarisation.

Comme un feu intérieur qui se mouvait dans un cercle à partir de ses reins jusqu'à ses pieds et un autre cercle au dessus. Le cercle était une splendeur de lumière. Le cercle inférieur était un feu brûlant et autour des deux cercles, il y avait un arc-en-ciel, comme il en paraît dans les jours de pluie.

Deux cercles dans un, le ternaire central et les sept nuances de la lumière.

SPHÈRE DES CAUSES ET DES CRÉATIONS

Sphère des causes

Lumière

Mixte

Chaleur

Sphère des créations

> *C'est ainsi que je vis par similitude l'idée de la gloire de Dieu et je tombai la face contre terre, mais j'entendis une voix qui me parlait et qui me dit : Fils de l'homme, tiens-toi sur les pieds et je parlerai avec toi.*

Le premier mouvement religieux de l'homme est de se prosterner devant les similitudes et les images. C'est ce qui caractérise le penchant à l'idolâtrie de tous les peuples dans leur enfance. Mais l'initié se relève et contemple face à face l'image allégorique de Dieu et c'est quand il sait se tenir debout en adorant que Dieu parle à son intelligence et à sa raison.

Telle est la magnifique et mystérieuse introduction aux prophéties d'Ezéchiel contenue dans son premier chapitre.

L'initié y retrace tous les symboles de la haute théologie, oubliée déjà ou dédaignée par les prêtres de son époque. Il déclare ensuite que Dieu a fait de lui la sentinelle de son peuple, il doit, sous peine de mort, les avertir des dangers qui les menacent à partir de ce moment ; tous les actes du prophète seront des avertissements symboliques adressés au peuple infidèle de Jérusalem et à ses pontifes oublieux de leur devoir et de la vérité.

Il trace sur une brique le plan de Jérusalem, il la représente assiégée, comme elle doit bientôt l'être ; il se livre à des jeûnes effrayants qui représentent la famine à laquelle seront réduits les Juifs assiégés ; il se nourrit d'un pain grossier souillé des plus révoltantes immondices. Cette manière de prêcher conforme au génie excessif et exalté des orientaux avait pour but de frapper leur imagination et de leur

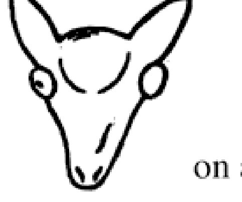
faire comprendre combien le prophète était terriblement convaincu des choses qu'il leur annonçait. Depuis le huitième jusqu'au douzième chapitre le prophète décrit la profanation du temple.

Pour bien comprendre cette profanation, il faut savoir que le temple figurait la doctrine de vérité par son architecture et ses dispositions, mais que Moyse avait expressément défendu d'y sculpter des hiéroglyphes et d'y placer des images à l'instar des Egyptiens qui, à force de multiplier les symboles de la haute théologie, avaient fini par porter le vulgaire à une idolâtrie monstrueuse. Les ignorants prennent volontiers les comparaisons pour des raisons et les abstractions du symbolisme pour des réalités matérielles.

Le génie d'Israël était tout entier dans la haine des idoles et c'est en s'écartant de cette tradition nationale que les Samaritains se perdirent et que les dix tribus dissidentes se confondirent plus tard avec les nations et ne se retrouvèrent plus au sortir de la grande captivité.

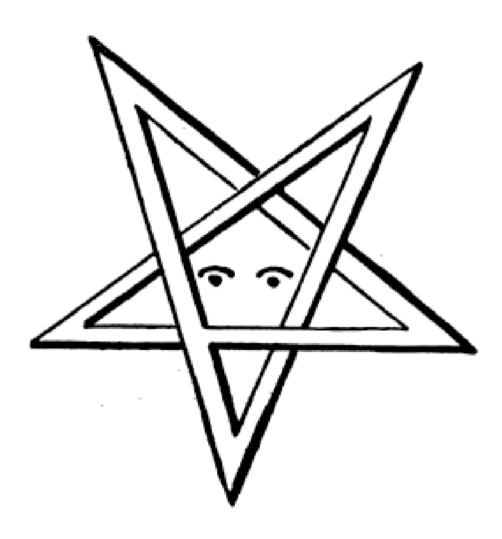
Les idoles de Samarie n'étaient que des images hiéroglyphiques des hautes conceptions de la Kabbale, mais comme ces images étaient imitées de celles de l'Egypte, elles se confondirent plus tard avec les idoles grecques et romaines et devinrent la risée des sophistes de la décadence.

Voici quelles étaient ces images :



De cette étoile
renversée et déchue,
on a fait le chef des démons
Lucifer.

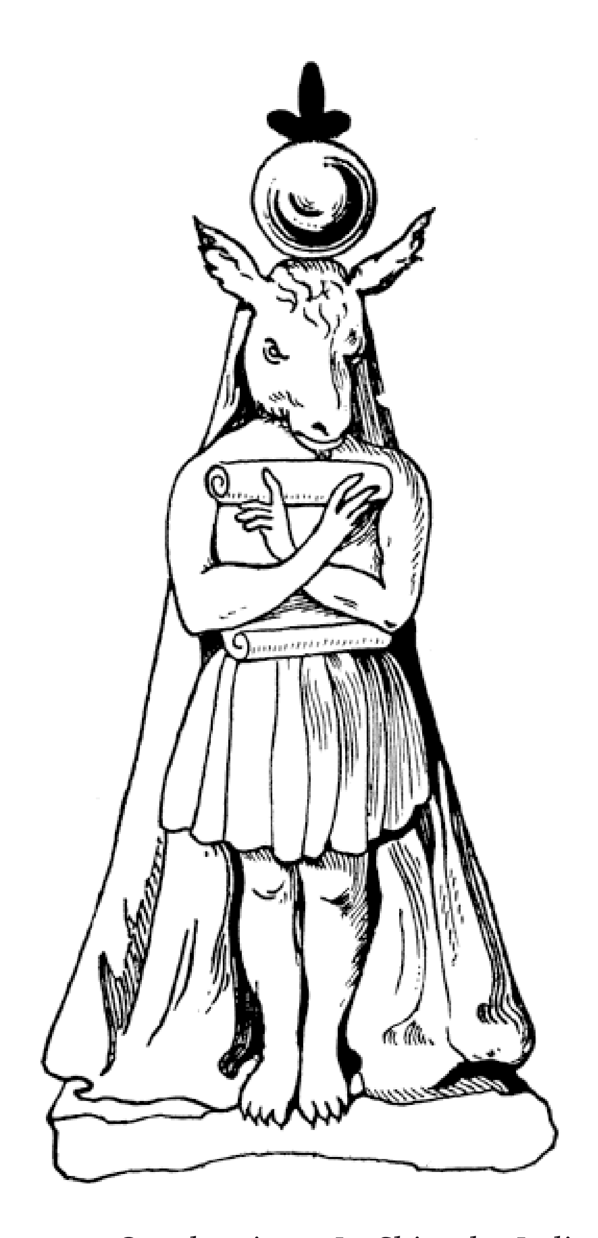




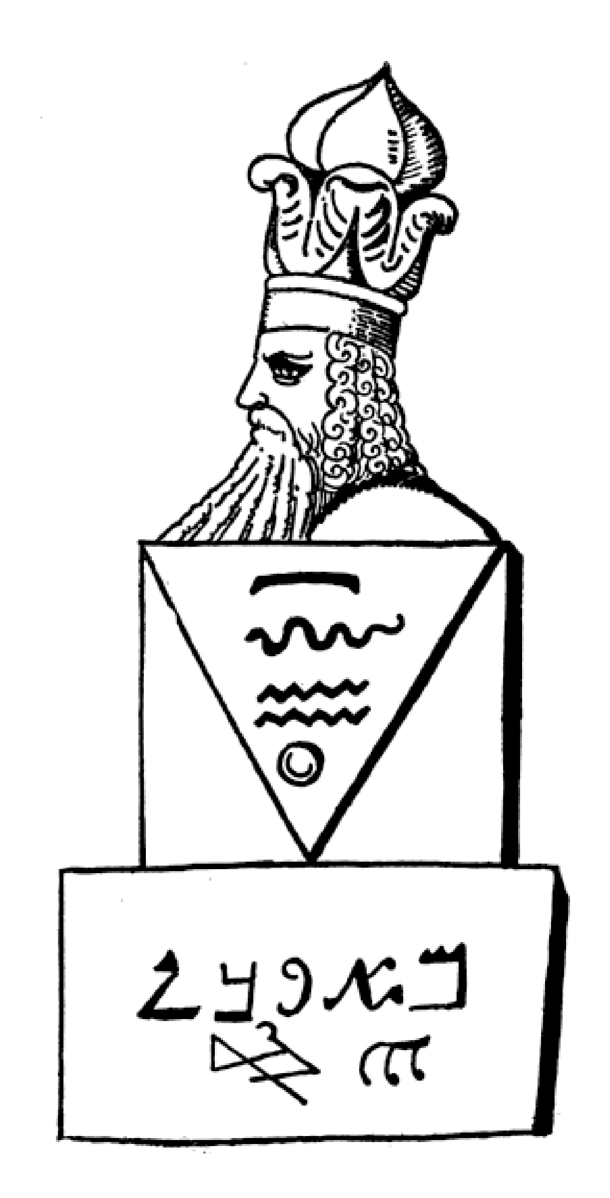
Rempham ou l'étoile flamboyante renversée,
dont on a fait depuis une tête d'âne.



Nibbas, le même qu'Anubis – La science sacerdotale –
La magie noire – le démon Samaxia ou Belial.



Thartas ou Onochoetites – Le Shiva des Indiens –
La fécondité matérielle – La foi ignorante –
La vie fatale – Le diable Astarotzh



Marcolis – La pierre cubique – La stabilité –
La fatalité - Moloch



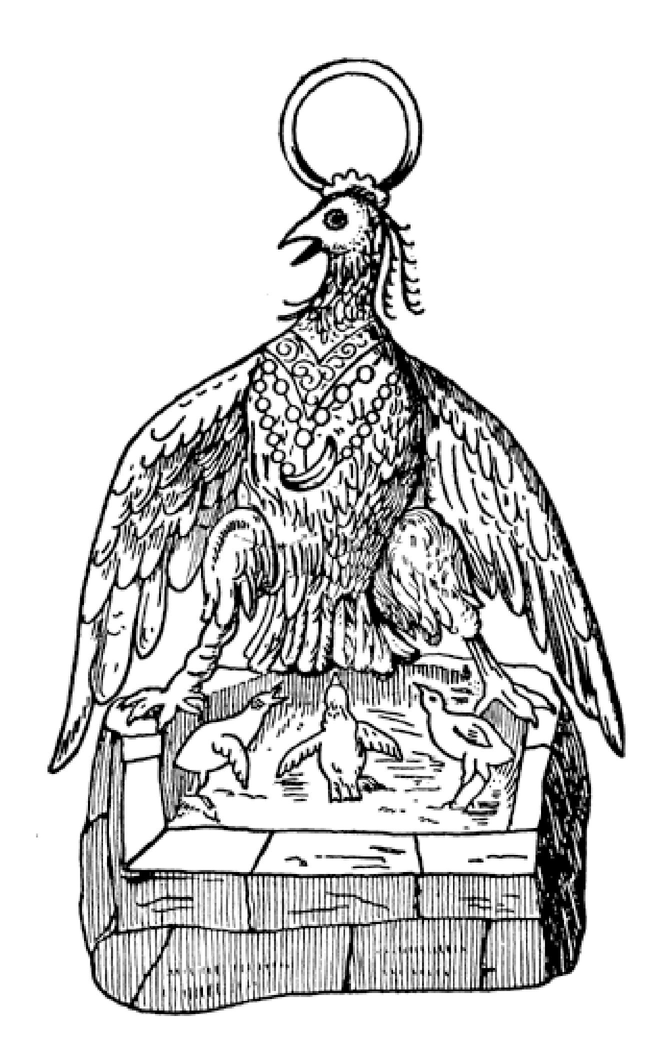
Azima, le même que Mendès ou Beelphégor –
Le bouc émissaire – L'amour physique.



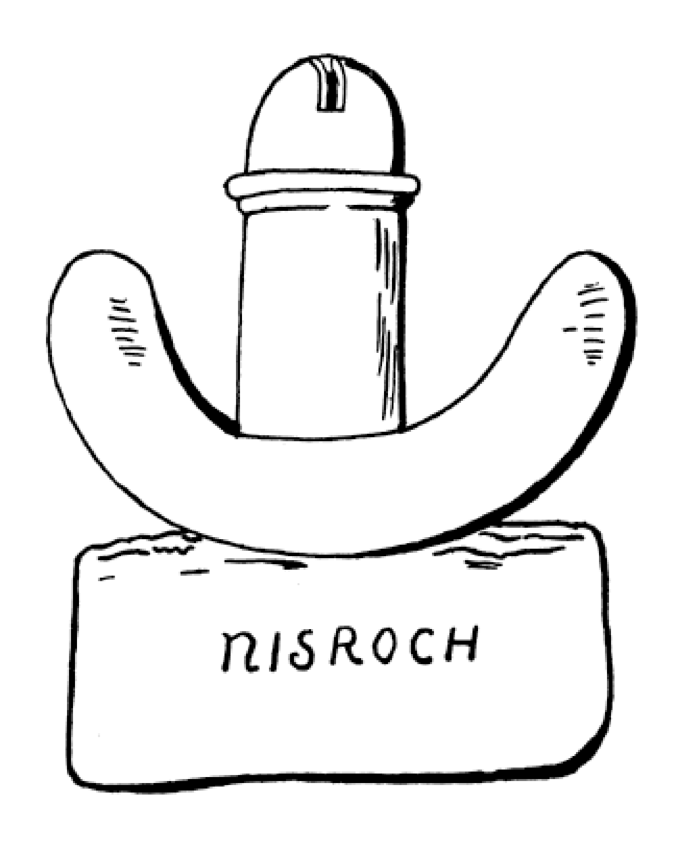
Anamelech, le même que Pégase –
Le verbe de beauté – le roi des analogies



Nergal – Le coq du Sabbat – Abraxas –
Le serpent de mars – Le dragon philosophal



Succoth Benoth
La nature – La poule noire des sorciers



Nisroch
Le Phallus



Adramelech
Le Paon
Le monde orgueilleux

Le tableau qui suit et hiérarchise les idoles précédentes fait comprendre comment les notions divines s'étaient bientôt dégradées en revêtant les formes hiéroglyphiques et idolâtriques des cultes impurs et nous allons maintenant comprendre les visions ou descriptions allégoriques d'Ezéchiel relatives au temple du vrai Dieu.

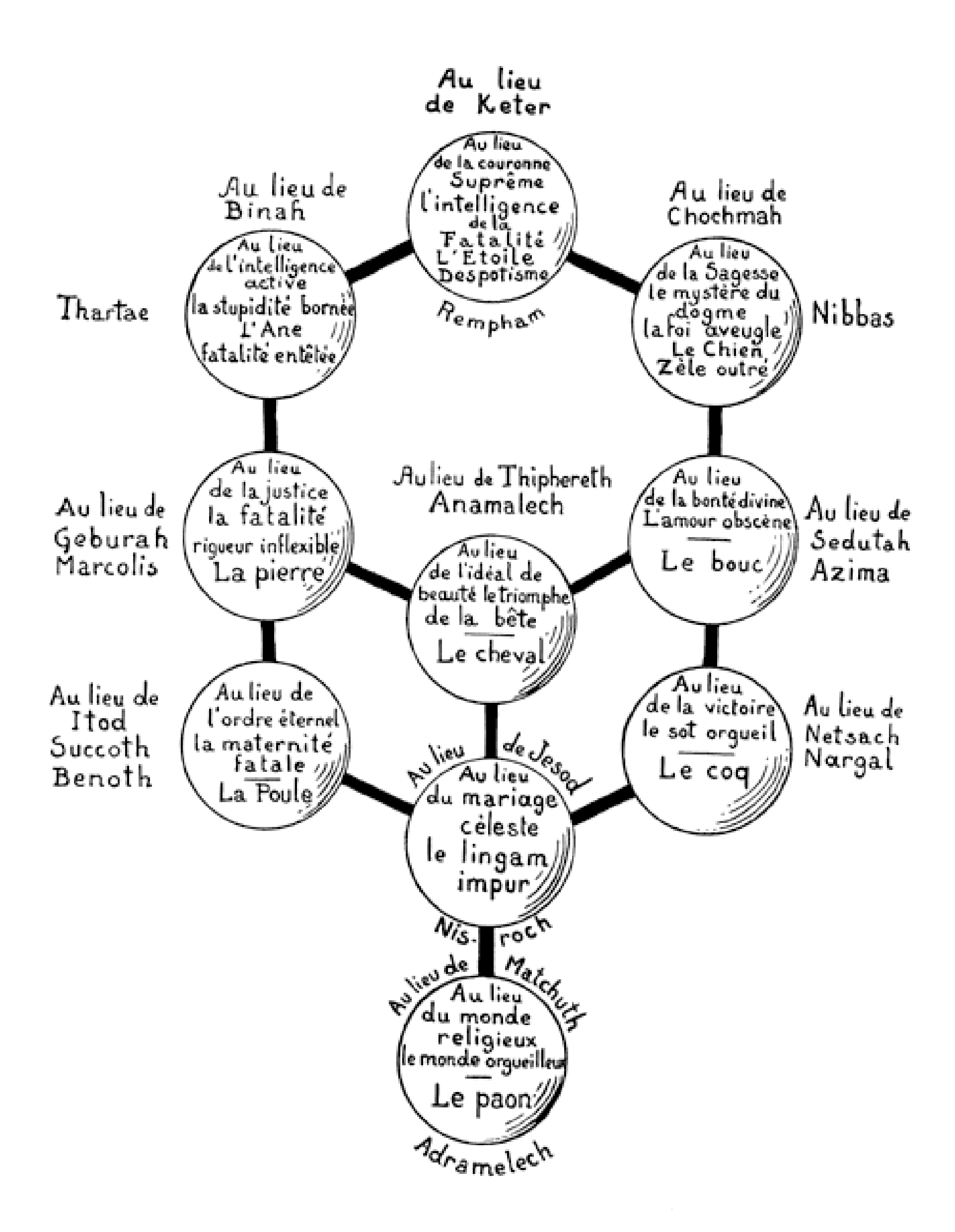


Tableau d'ensemble des idoles

Au ch. VIII,

Je sentis comme une main,

non pas une main mais comme une main, c'est-à-dire une force, une action.

Qui me prit par le sommet de la tête.

C'est-à-dire par les inspirations les plus élevées.

Et l'esprit m'éleva entre la terre et le ciel.

C'est-à-dire dans le domaine prophétique des analogies universelles.

Et dans la vision de Dieu,

C'est-à-dire par une haute inspiration.

Je fus amené à Jérusalem.

En esprit et à la manière des extatiques.

Près de la porte intérieure qui regardait le nord.

La porte du nord correspond à la lettre Iod.

Là était placée une idole capable de provoquer la jalousie.

Toute image substituée au Iod divin est une infidélité et un adultère religieux.

Et la voix me dit : perce la muraille du temple.

C'est-à-dire regarde à travers comme on voit pendant le sommeil extatique.

Et j'ai percé la muraille et j'ai vu à l'intérieur, sur les murs, des images de reptiles et d'animaux.

Le serpent d'airain et les quatre animaux transformés d'hiéroglyphes en idoles.

> *Et toutes les idoles de la maison d'Israël peintes en cercles sur toutes les murailles.*

Les dieux impurs de Samarie tracés en pantacles et formant de fausses figures kabbalistiques.

Puis le prophète voit les anciens d'Israël et les prêtres offrir de l'encens à ces idoles, il voit dans le temple même des femmes qui pleurent la mort d'Adonis. Plein d'indignation et de zèle, il fait resplendir de nouveau les grandes images kabbalistiques qui lui sont apparues sur les rives du Chobar.

Le dixième chapitre répète les mystères du premier. Il présente de nouveau à l'intelligence de ses lecteurs ce sphinx qui est l'un aux quatre formes, ce problème d'Œdipe qui se répète tant de fois et de tant de manières dans les hiéroglyphes hiératiques de l'ancien monde.

Nous allons donner encore ici quelques-unes de ces images.

TALISMAN DES ANCIENS GNOSTIQUES



L'esprit qui veille :	Le double serpent – l'eau
La matière soumise ou la volonté docile :	Le cheval – la terre
La force et l'action :	Le Lion – le feu
La forme changeante et passagère :	Le coq – l'air

Symbole hermétique
Le feu central terrestre et aérien
mis en activité par l'eau

ANCIENNE MÉDAILLE GRECQUE



L'aigle – l'air :	L'inspiration
L'homme – la terre :	La pensée
La femme – l'eau :	L'amour
Le lion – le feu :	La vie et ses passions

Symbole hermétique
Le mystère du feu central produit par la combinaison
de la terre, de l'air et de l'eau.

AMULETTE BASILIDIENNE



Le coq – l'intelligence
Le cheval – l'imagination ou la volonté
L'homme – la raison
Le mouton – les instincts fatals

Les initiales veulent dire :

L lux
T terra
F forma
C caro

AUTRE AMULETTE



Ici la forme est expliquée par le bélier signe de
la génération universelle et du printemps.

Le coq : lumière – intelligence – feu
Le cheval : terre – imagination – volonté
Le bélier : air – printemps – forme
L'homme : la chair – le sang – l'eau

Les images symboliques étaient familières aux initiés, mais les unes sont pures et les autres impures. C'est-à-dire que les unes représentent le règne de l'esprit sur la matière et font dominer la figure humaine au milieu des formes animales, les autres n'expriment que l'empire de la fatalité et subordonnent la face humaine aux hiéroglyphes des instincts.

Aussi Ezéchiel reproche-t-il aux faux prophètes et aux hiérophantes indignes, d'avoir perverti et corrompu la vérité.

La ville sainte dépositaire des traditions de l'occultisme est comparée par lui à une prostituée corrompue par l'exemple de sa sœur. Jérusalem a voulu imiter Samarie.

Le symbolisme profane a rempli d'idoles et de figures monstrueuses le sanctuaire du vrai Dieu. Aussi est-il comparé à une vigne stérile qui va être arrachée et jetée au feu.

Les désordres de Jérusalem et de Samarie figurés par deux femmes sont racontés par le prophète avec une énergie qui effraie la pudeur. L'idolâtrie obscène du phallus est dépeinte dans toute sa nudité. Oolla et Ooliba se prostituent à tout venant et recherchent les membres monstrueux et les approches bestiales.

Les chapitres XVI et XVII de la prophétie sont pleins de ces reproches et de ces menaces répétés et confirmés au chapitre XXIII. Les noms d'Oolla et Ooliba donnés aux deux cités prévaricatrices signifient tente ou tabernacle. L'un sans pronom, l'autre avec le pronom possessif qui indique spécialement en elle le tabernacle du Seigneur. Ezéchiel prononce des malé-

dictions contre les cinq rois prévaricateurs et infidèles qui ont corrompu et asservi Israël ce sont les voix :

De Babylone :	L'orgueil.
De Tyr :	La cupidité.
D'Ammon :	L'idolâtrie.
D'Egypte :	La servitude.
De Seir ou d'Idumée :	L'avilissement.

L'ENFANTEMENT DE LA MORT



Image souvent reproduite
dans les hiéroglyphes sacrés

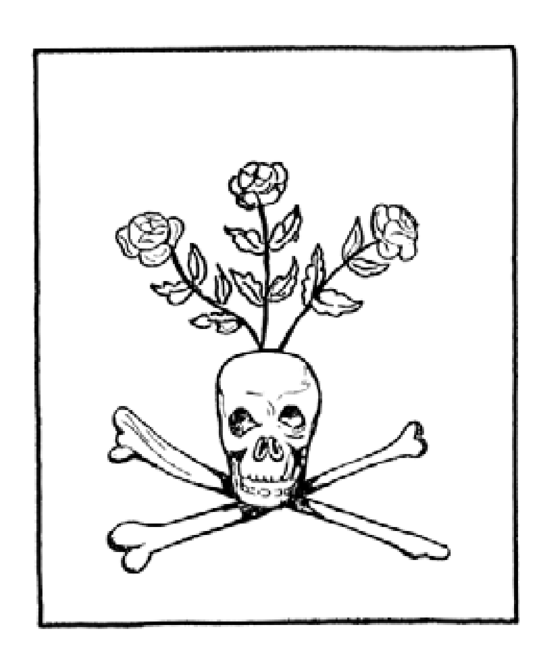
Ces malédictions jointes à celles qu'il prononça contre Jérusalem et Samarie forment sept parties distinctes dans sa prophétie et nous en verrons les correspondances dans l'apocalypse de saint Jean lorsque nous expliquerons les sept sceaux, les sept trompettes, les sept coupes et les sept têtes de la bête.

Après avoir proféré cette parole qui semble dévaster la terre, Ezéchiel voit le monde comme une plaine immense et circulaire couverte d'ossements blanchis. Ici il va révéler le grand mystère de la mort. Les cendres humaines sont la semence de la vie. Les quatre puissances élémentaires soufflent sur cette poussière et en font naître des hommes nouveaux. Ainsi ne périssent que les formes usées et l'Humanité va sans cesse se rajeunissant sous des vêtements nouveaux formés des débris de la mort.

PANTACLE DE LA RÉSURRECTION



Tableau de la vie et de la mort
La mort reproduisant la vie



Symbole maçonnique
La mort engendrant la vie

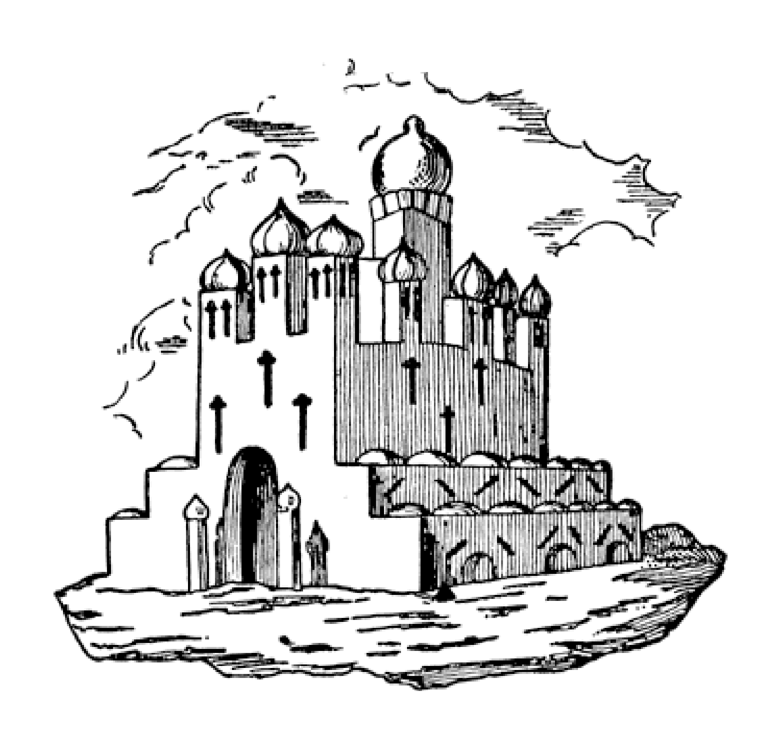
Comme la vie venait de la mort, ainsi suivant le prophète un temple nouveau renaîtra des ruines de l'ancien temple profané et voué à la destruction par les crimes des mauvais prêtres.

Nous avons dit que le temple de Salomon représentait la théologie kabbalistique ou traditionnelle des Hébreux.

LE TEMPLE DE SALOMON

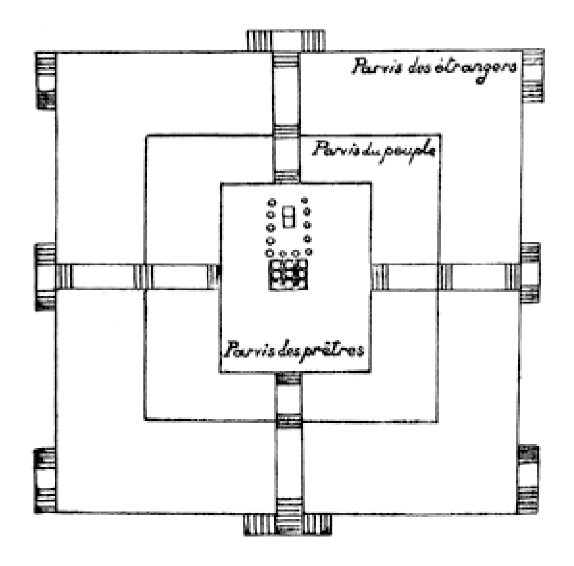


Tel qu'on le trouve figuré
sur les anciens sicles d'Israël



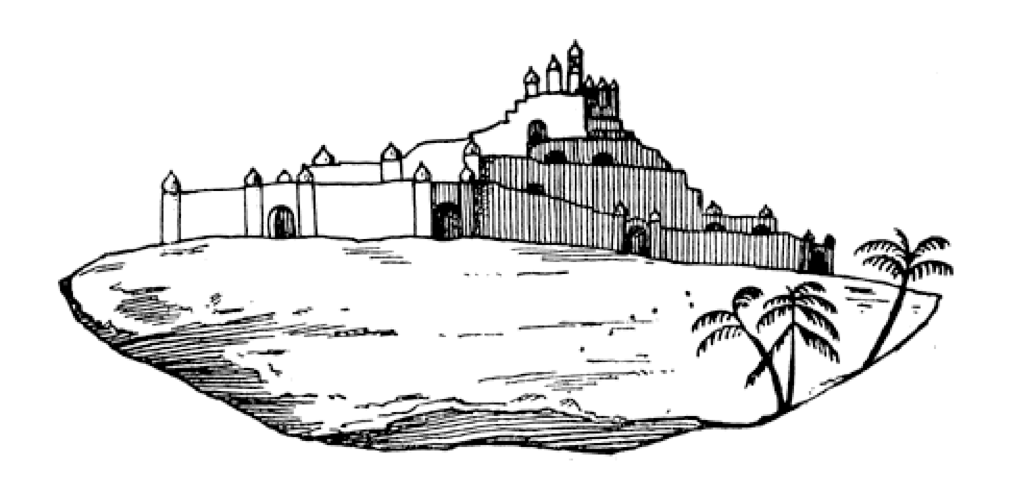
L'édifice du temple
Suivant la Bible et le Talmud

PLAN GÉNÉRAL DU TEMPLE
ET DE SES ENCEINTES



Porte fermée qui ne doit s'ouvrir qu'au Messie
Plan du temple suivant Flavius Josèphe et le Talmud

VUE GÉNÉRALE DU TEMPLE



Le temple avec ses galeries et ses enceintes,
suivant tous les anciens documents.

Les mesures même en étaient symboliques et se rapportaient aux nombres sacrés. Ainsi nous y voyons partout le ternaire mystérieux, la figure entière de l'édifice était carrée ou pyramidale. Il y avait trois parties carrées et superposées, sept portes comme à l'ancienne Thèbes et une huitième était sacrée. C'était celle qui ne devait s'ouvrir que pour le Messie.

Il y avait devant la porte principale deux colonnes revêtues de bronze, représentant les deux arbres mystérieux du paradis terrestre. L'une se nommant Iakin, l'autre Bohas, c'est-à-dire la faiblesse soutenue par la foi et la force qui possède.

Chaque colonne avait vingt-deux coudées de hauteur.

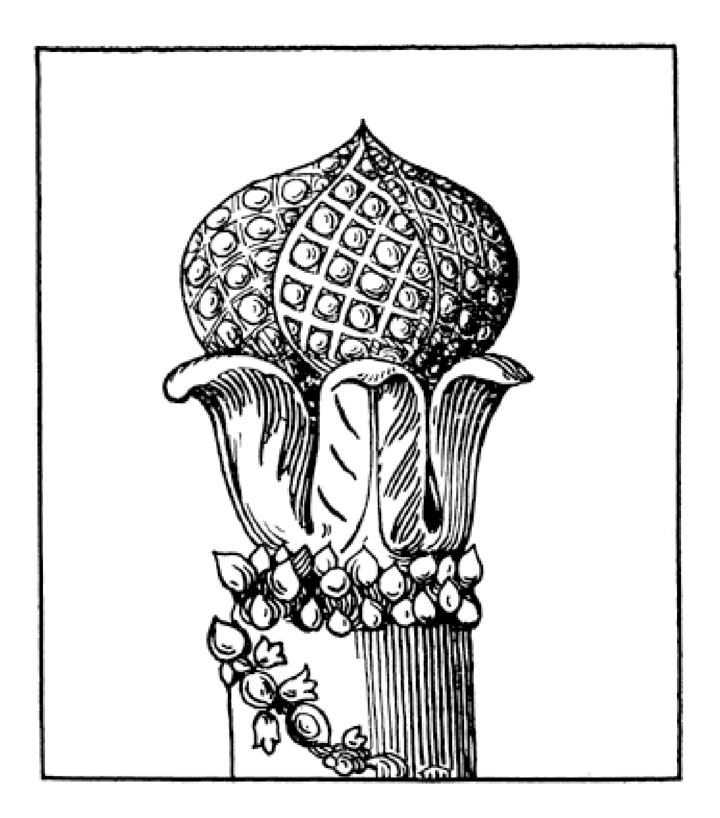
Les vingt-deux nombres et les vingt-deux lettres. Les colonnes représentaient l'affirmation et la négation, l'esprit et la matière, la cause et l'effet, l'idée et la forme, l'homme et la femme, les Eloim contraires et analogues l'un à l'autre.

Elles étaient plus larges vers le bas et allaient en s'amincissant vers le haut.

Comme les pyramides et comme le triangle sacré.

Le bas avait douze coudées de circonférence.

Douze est la mesure du cycle annuel, c'est le nombre de la création et de la réalisation. C'est quatre multiplié par trois, le triangle par le carré.



La grenade et le chapiteau

Le fût avait dix-huit coudées de hauteur.

Le nombre du dogme et du mystère. Dix le nombre des sephiroth, c'est-à-dire de toute la science, huit celui de la partie distributive.

Le chapiteau en forme de lys avait une coudée.

Le lys blanc représente la lumière qui est comme la fleur du dogme et la réalisation des symboles.

Elles étaient surmontées d'une pomme de grenade formée de quatre cents petites grenades dans un réseau.

Signe de la chaîne et de l'harmonie des êtres qui se résument dans l'unité comme les grains de la grenade dans un seul fruit, comme les quatre cents grenades dans une seule.

Une guirlande de grenades montait depuis la base jusqu'au chapiteau, en se repliant neuf fois.

Les formes universelles montent et descendent en spirales autour de l'unité, figurée par chaque colonne.

Le nombre neuf représente le ternaire conçu et reproduit dans les trois mondes. Tout se tient et tout s'enchaîne dans l'univers comme une guirlande.

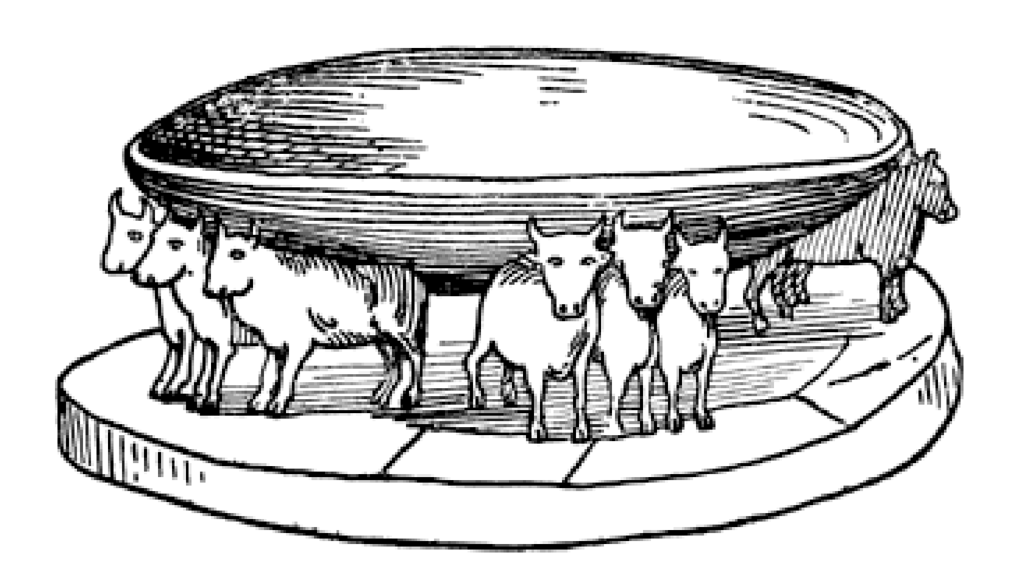
Sous le chapiteau, il y avait trois rangs de grenades.

Encore une figure du divin ternaire. Avant de se résumer dans l'unité, les nombres se groupent en trois rangs. Ce sont les termes de l'équation suprême, c'est l'harmonie hiérarchique révélée dans les formes, dans les idées et dans les plus hautes aspirations de l'âme. Après cette triple série de la synthèse universelle fleurit le lys sacré, l'unité lumineuse, la splendeur de la poésie universelle. Au dessus de cette fleur est la grenade des grenades, la synthèse des synthèses, le fruit divin de la science.

Il y avait aussi dans le parvis du temple une immense cuve ronde et semi-circulaire représentant la mer, qui couvre la moitié du globe. Cette cuve qu'on appelait la mer d'airain était soutenue par douze taureaux de bronze disposés trois par trois et en croix dans la direction des quatre points cardinaux ; les taureaux figuraient la terre pendant les douze mois de l'année

et le labourage éternel du temps qui marche en cercle et qui façonne en rond l'étendue flottante des eaux.

Cette mer d'airain était le réservoir des eaux nécessaires aux prêtres et aux sacrifices.



La mer d'Airain
Cuve colossale servant de réservoir au temple

Il y avait aussi dix cuves plus petites destinées aux purifications légales. Sur ces cuves ou plutôt sous ces cuves étaient reproduites les figures des quatre animaux mystérieux. Les cuves étaient disposées cinq par cinq devant la porte du temple et représentaient les dix connaissances séphirothiques, qui servent de préliminaire à toute l'étude de la haute Kabbale.

Toutes ces figures symboliques des grands mystères de la science avaient été disposées et exécutées sous la direction d'Hiram.

Les franc-maçons modernes pleurent encore la mort de cet architecte du temple, pour nous faire comprendre que la sublime théologie de Salomon est tombée dans l'oubli et que l'esprit d'anarchie des travailleurs subalternes a tué le génie d'Hiram.

Le signe hiéroglyphique de la croix, symbole du nom qui résume tous les noms, image des quatre points cardinaux et de la quadrature du cercle, c'est-à-dire du mouvement circulaire du carré. Ce signe, disons-nous, résume et représente toute la philosophie et toute la théologie de la Kabbale. Aussi Ezéchiel voit-il un ange, qui trace ce signe sur le front des élus ou dans l'intelligence des prêtres et des doctrines. Et tous ceux qui ne porteront pas la marque du Thau doivent périr, comme périssent toutes les doctrines qui ne sont pas établies sur les bases de l'éternelle vérité.

LE THAU EN HÉBREU MODERNE



Réunion des 4 lettres du Schéma

LE THAU HIÉRATIQUE



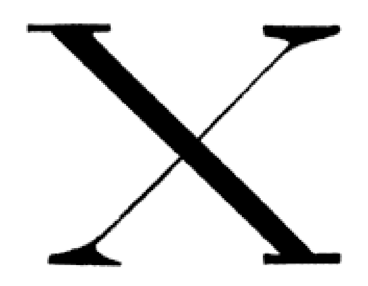
Tel qu'on le trouve sur les anciens Sicles d'Israël

LE THAU EXOTÉRIQUE



Tel qu'on le trouve sur les anciens Sicles d'Israël

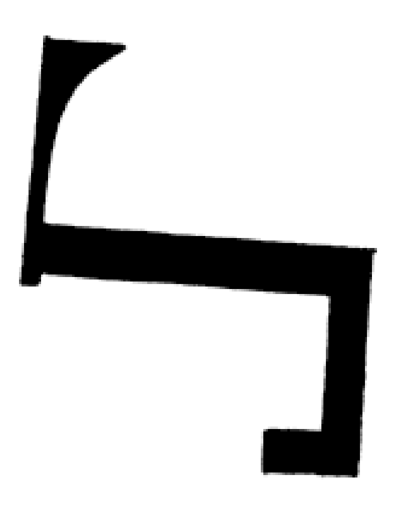
LE THAU SACRÉ ET LE THAU VULGAIRE





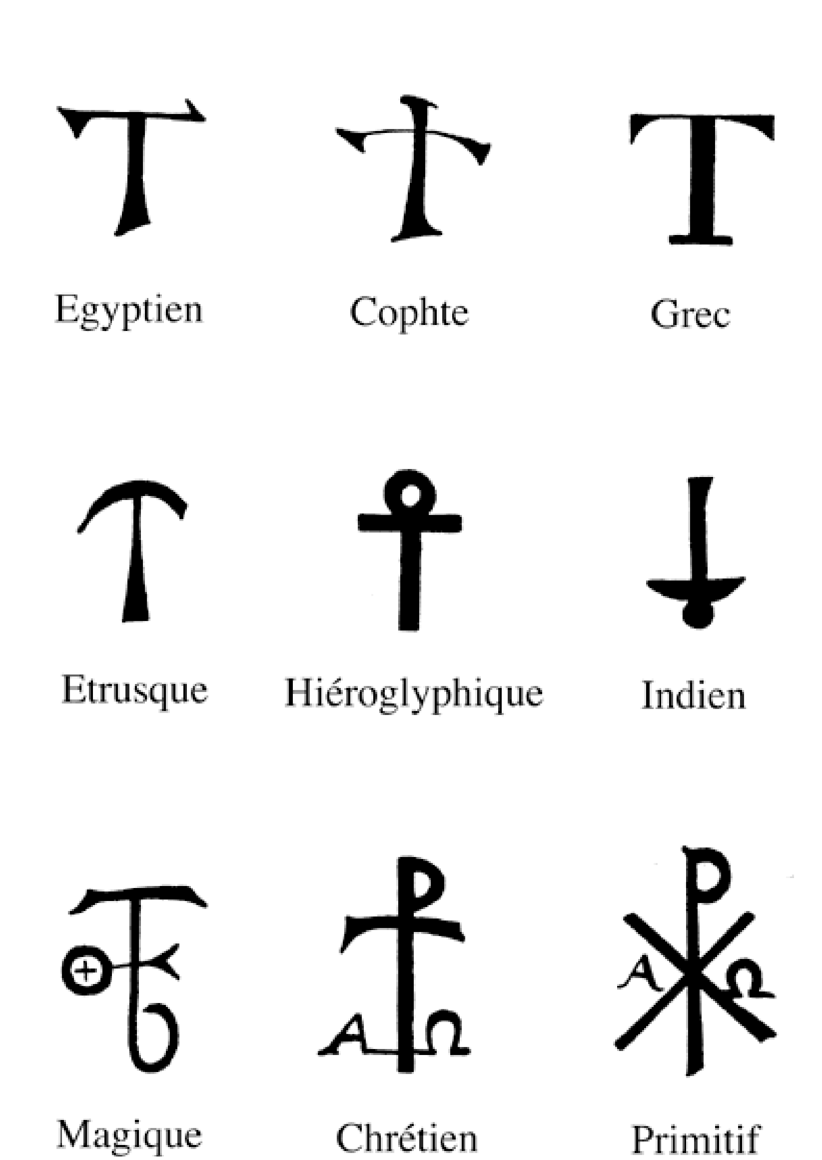
Suivant Rabbi Azarias

LE THAU VULGAIRE
EN HÉBREU PRIMITIF



Suivant les manuscrits
de la Bibliothèque du Vatican

LES VARIANTES DU THAU

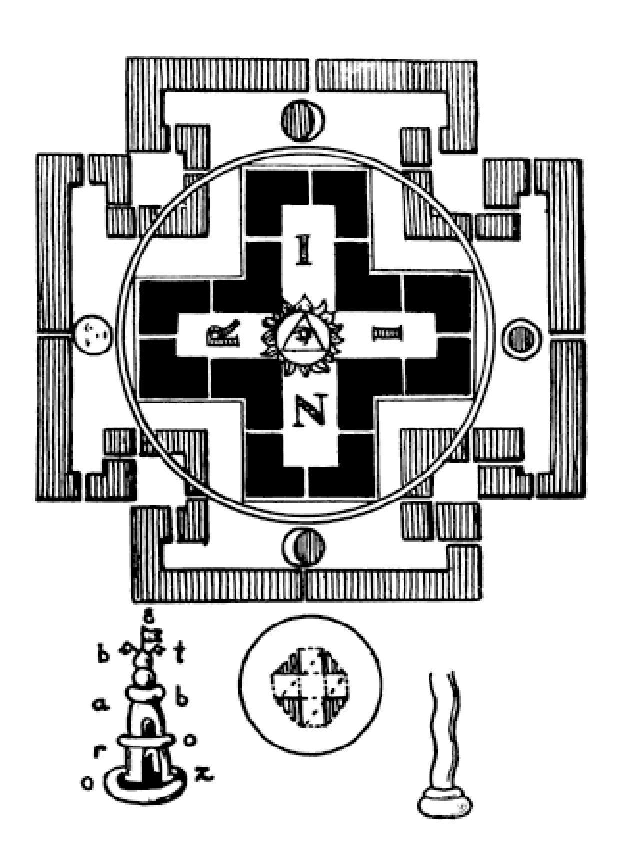


C'est suivant cette figure du Thau sacré que le prophète trace le plan du temple de l'avenir.

Les cinq derniers chapitres de son livre sont consacrés à en faire la description. Le temple est l'image de l'univers, il correspond au pantacle des animaux et des roues.

Aussi le prophète dit-il que la gloire du Seigneur telle qu'il l'avait vue sur les bords du fleuve Chobar lui apparaît encore une fois et lui sert de modèle pour tracer le plan du nouveau temple.

LA CROIX PHILOSOPHIQUE



ou
Le plan du temple suivant Ezéchiel

Ezéchiel veut que le temple soit le prototype de l'univers gouverné par la théocratie régnante sur la terre sainte.

Il veut que la Judée soit divisée comme le temple et que le monde soit fait à l'image de la Judée.

C'est-à-dire qu'il annonce la venue d'une hiérarchie d'intelligence et de vérité qui réunira en un seul tous les royaumes de la terre.

Le temple est fait à l'image du tétragramme divin et n'a plus qu'une seule enceinte qui en forme plusieurs ; toujours par les combinaisons de quatre.

La forme extérieure de l'enceinte est un carré à angles rentrants, sa forme intérieure est circulaire.

Il y a quatre portes et quatre façades. Chaque façade contient trois grandes salles et forme trois corps de bâtiments réunis, en tout douze, suivant le nombre des mois de l'année et des tribus d'Israël. Le temple est entouré d'un fossé dans lequel coulent quatre fontaines, une au-dessous de chaque porte, souvenir des quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre.

Chapitre XL 18-25.

Et le pavé au front et au devant des portes était large en bas comme les portes étaient en haut.

Et l'ange mesura la largeur de la porte et elle avait cent coudées depuis un côté des dalles jusqu'à l'autre.

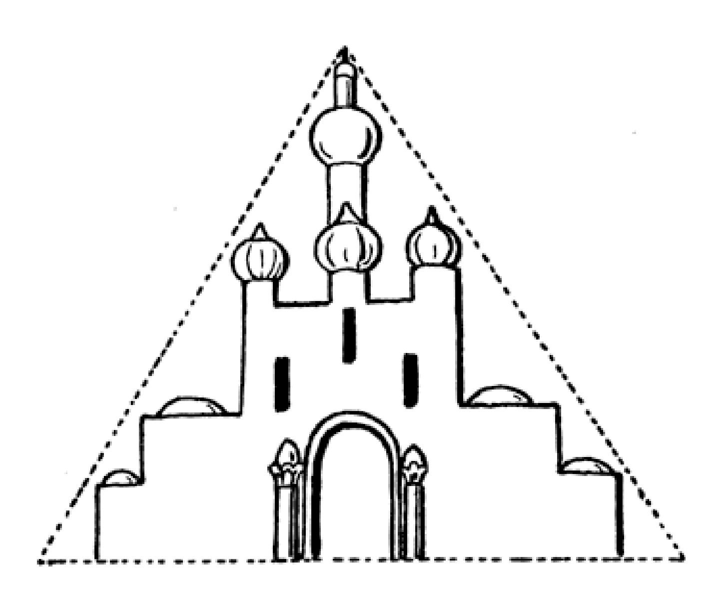
Et ses chambres trois d'un côté et trois de l'autre et son fronteau et son allée, chaque porte suivant la mesure de la porte correspondante.

Et les fenêtres et les allées alentour comme toutes les autres fenêtres avaient cinquante coudées de longueur et de largeur vingt-cinq coudées.

Les mesures sont analogues et correspondantes de tous côtés par vingt-cinq, cinquante et cent coudées.

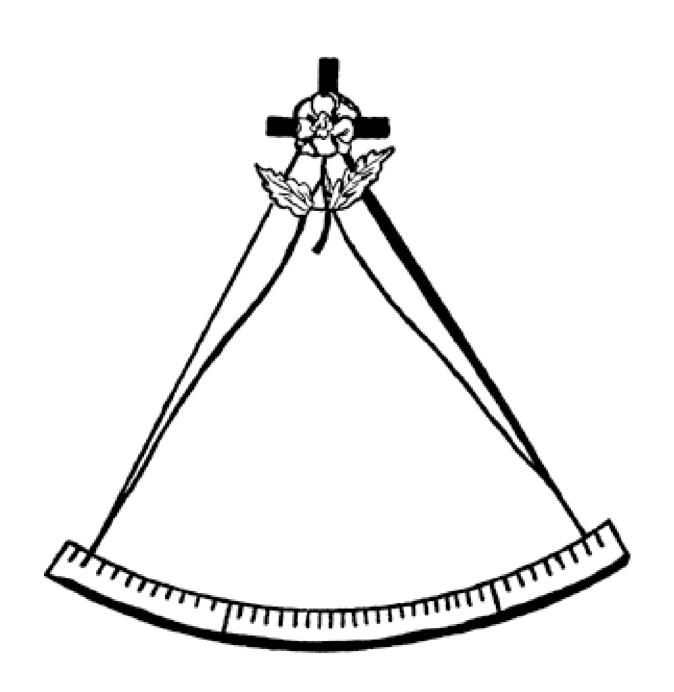
On trouve parmi ces mesures kabbalistiques des choses qui ne sont pas réalisables en architecture, mais il s'agit d'un symbole et non d'un édifice. L'édifice à la fois religieux, scientifique et social, c'est celui de la grande unité rationnelle de la vérité, de la réalité, de la raison et de la justice, conformes à l'être éternel et régies par le grand Architecte de l'univers. Le plan magnifique toujours nié par les passions humaines a été conservé dans les associations secrètes des initiés à la haute Kabbale et se retrouve encore de nos jours parmi les symboles de la franc-maçonnerie qui a reçu cet emblème des Johannites et des Templiers. On le nomme la croix philosophique et nous en donnons ici une figure exacte.

LE TRIANGLE DE SALOMON

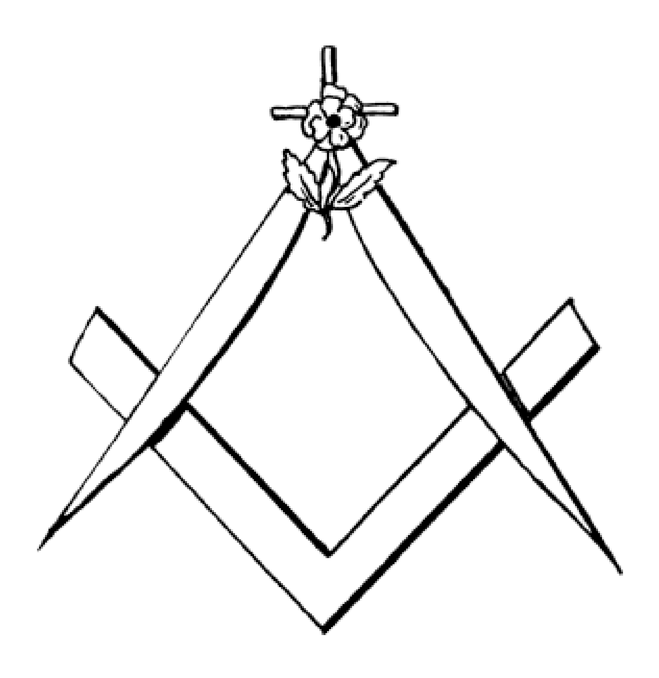


Nous avons vu que le premier triangle, celui de Salomon, représentait un triangle la pointe en haut.

SYMBOLE QUI CORRESPOND À CELUI DU COMPAS MAÇONNIQUE, IMAGE DE LA PROVIDENCE DONT LES LOIS SONT EXACTES COMME LES NOMBRES ET PRÉCISES COMME LA GÉOMÉTRIE.

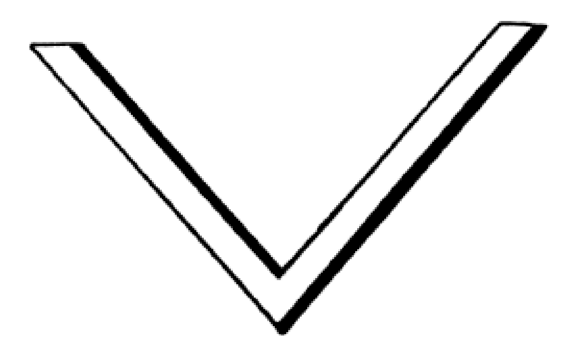


NOUVELLE FORME DU BIJOU MAÇONNIQUE ANALOGUE AU CÉLÈBRE PANTACLE CONNU SOUS LE NOM DE SCEAU DE SALOMON



Le bijou de maître dans la haute maçonnerie

EZÉCHIEL DONNE À SON NOUVEAU TEMPLE LA FIGURE D'UN TRIANGLE RENVERSÉ, SYMBOLE ANALOGUE À CELUI DE L'ÉQUERRE MAÇONNIQUE IMAGE DE LA SCIENCE VRAIE QUI CORRESPOND EN TOUS POINTS AVEC L'EXACTITUDE DIVINE.



En sorte que la forme hiéroglyphique de l'ancien temple
est unie à celle du temple

L'ENTRÉE DU TEMPLE D'EZÉCHIEL



suivant les documents maçonniques

La prophétie d'Ezéchiel est l'œuvre d'un réformateur, c'est ce qu'on appellerait de nos jours un poème palingénésique.

L'auteur révèle d'abord les mystères de la création, il décrit les forces équilibrées de la nature et développe ensuite la théorie kabbalistique de l'idéal divin, conçu à l'image et à la ressemblance des mystères de la nature.

La physique, la métaphysique et la religion du prophète sont calquées l'une sur l'autre et forment une magnifique unité de lumière. Les formes d'animaux étoilés, les roues qui tournent les unes sur les autres, les sphères de splendeur équilibrées par des sphères de feu : tout cela marche et s'arrête en même temps, tout cela est d'une profondeur à donner le vertige.

Le Prophète maudit ensuite sept fois les prévarications de la terre, et décrit le matérialisme dans lequel la religion officielle est tombée, il proteste contre toutes les idolâtries, il décrit avec une effrayante énergie la prostitution des églises déchues, puis il console ceux qu'il vient d'affliger.

Au fond des ombres de la mort il fait poindre l'étincelle nouvelle de la vie, il fait du monde entier un vaste tombeau qui va devenir le berceau d'un nouveau peuple.

Le verbe se fait entendre : le souffle de vie descend des quatre coins du ciel et une moisson humaine se dresse frémissante de joie en ouvrant les yeux à l'éternelle clarté.

Maintenant que les exterminateurs se hâtent car il faut déblayer la terre, l'ancien sanctuaire est plein

d'idoles et se fait épouvante à lui-même : Voici venir les niveleurs de l'Assyrie ; le temple s'écroule, mais déjà le génie de l'avenir a déroulé dans le ciel tout le plan du temple nouveau. Gloire à Dieu dans les Hauteurs du ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

C'est par la prophétie d'Ezéchiel que la haute théologie des Hébreux se rattache au christianisme. Elle a servi de base et de modèle à l'apocalypse de Saint Jean qui, sous les emblèmes de la Kabbale, cache les plus profonds secrets de la théologie chrétienne.

Saint Jean ne nous racontera pas comme Ezéchiel les mystères de la création, ce qu'il nous présente tout d'abord c'est l'homme parfait, l'homme de lumière, le verbe fait chair, le créateur du monde moral.

C'est le verbe de vérité qui va lui donner l'intelligence du ciel kabbalistique d'Ezéchiel. Il suivra ensuite pas à pas le prophète de Chobar ; après avoir montré les sept lumières des nombres sacrés qui sont les sept vertus chrétiennes, il fera la guerre aux sept nombres qui sont les péchés capitaux figurés par les sept sceaux du livre et par les sept têtes de la bête.

Il fera entendre sept trompettes proclamant le triomphe de la vérité, il verra se répandre sur la terre les sept coupes médicinales, qui doivent guérir les maladies du vieux monde, puis il voit apparaître le soleil et la lune du ciel nouveau et de la terre nouvelle, l'homme et la société, Jésus-Christ et son église, l'ange solaire et la femme qui tient la lune sous ses pieds. Contre cette femme se déchaîne la bête à sept têtes, le péché avec ses instincts féroces et la bête semble triompher pour un temps.

Saint Jean voit la société perverse sous la figure d'une prostituée assise sur la bête et parée de plusieurs diadèmes.

Mais bientôt le verbe de la vérité triomphe, une voix se fait entendre et crie :

> *Elle est tombée la grande Babylone. La corruptrice des nations !*

Saint Jean fait le tableau terrible du dernier cataclysme social puis il nous montre la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel sur la terre afin que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel.

La description de cette nouvelle Jérusalem est analogue à celle du temple d'Ezéchiel. C'est le pantacle de la vérité absolue et universelle. C'est la clef des sciences et de la religion, c'est la synthèse hiéroglyphique de toutes les conquêtes du génie humain.

L'APOCALYPSE ET LA CROIX

(*Image manquante*)

En haut :

Le pardon, par la douleur acceptée est
maître des forces fatales

En bas .

L'unité de l'être est dans la paix des
cœurs purs

À gauche :

Le verbe volitif de justice et vérité
renverse l'instinct de toutes les idoles

À droite :

La trinité de l'esprit des justes équilibre
tout selon l'ordre des harmonies

APOTHÉOSE DE SAINT JEAN



L'APOCALYPSE
OU LA RÉVÉLATION DE SAINT JEAN

Préface de l'apôtre

Ceci est la révélation de Jésus-Christ.

Que Dieu lui a donnée pour être révélée à ses serviteurs.

Ce qui doit arriver en peu de temps,

Ce qui a été montré par signes et symboles,

Les communications de l'ange à Jean, serviteur de Dieu.

Qui est témoin de la parole (ou qui est le martyr du verbe) témoin du martyr de Jésus-Christ, et qui raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a compris.

Heureux, celui qui lit et qui comprend les paroles de cette prophétie et garde en son cœur les choses qui s'y trouvent annoncées.

Car le temps marche rapidement et il approche.

PREMIÈRE FIGURE :
LES SEPT ÉGLISES OU LES SEPT ÂGES

Chapitre premier

> *Jean aux sept Églises, qui sont en Asie, que la grâce et la paix soient sur vous au nom de celui qui est, qui était et qui doit venir.*

Le nom de Jean signifie pieux, gracieux, miséricordieux.

C'est le nom qui convient à l'apôtre de la charité.

Les sept Églises d'Asie représentent les sept états Successifs de l'Église universelle[2].

> *Et par les sept esprits qui sont devant son trône.*

Les sept esprits sont les intelligences du septénaire.

L'essence divine est en dehors de tout nombre et de toute forme, elle est Celui qui est, qui était et qui doit être.

Mais nous pouvons nous la représenter comme l'unité directrice des forces, le principe de l'équilibre, ce qui est figuré par le triangle.

---

[2] L'Asie signifie l'Orient, c'est-à-dire l'origine, le monde des causes ; (Au commencement était le verbe) ainsi, c'est là où est la pensée de Dieu et des justes : car dans le principe sont les sept Elohim ou les sept forces des génies de la création (Lui, les dieux) que Dieu, trois fois, lui-même a créé (Note de J. C.).

L'équilibre en lui-même est égal à lui-même.

La hauteur égale la profondeur. La largeur de droite est égale à celle de gauche.

On figure ces proportions par la croix et le carré dont le nombre est quatre.

Trois et quatre donnent sept.

Trois multiplié par quatre donnent douze[3].

Et de par Jésus-Christ, le témoin fidèle.

Le premier né d'entre les morts et le prince des rois de la terre.

Parce qu'il est entré le premier dans la renaissance éternelle par un sacrifice absolu[4].

---

[3] Le trône de Dieu ou de l'innommable qui est trois fois. Lui-même, c'est le cube de ses lois immuables où trône la très Sainte Trinité qui est Lui-même, d'où il se manifeste aux cœurs. puis par trois sur quatre pour fonder son Dogme universel, éternellement (Note de J. C.).

[4] Or עהשה est éternel, il est né avant de naître ; car le ש au centre du nom de Jésus exprime l'intelligence souveraine de l'équilibre universel, qui témoigne la sagesse de Dieu avant tout témoignage dans la substance universelle où tout est analogie et harmonie par la loi des contraires. Ce témoin inviolablement fidèle, équilibrant tout par le sublime sacrifice, redonnant même la vie aux morts en inspirant l'Esprit du pur amour aux hommes de bonne volonté qui sont au milieu des morts, c'est-à-dire des égoïstes morts par le cœur et des religions ou des doctrines mortes par la superstition fanatique et la tendance à tout matérialiser ce qui n'est qu'esprit et vie. Le lieu de la renaissance éternelle symbolisé par la lettre *resh* est le point où une civilisation finit tandis que commence une autre civilisation, sur les cendres de la déchue ; mais qui ne peut se renouveler que par le sacrifice absolu (*Note du Baron Speliaderi*).

Qui nous a armés et nous a lavés dans son sang et nous a fait rois et pierres de Dieu son père.

L'homme parfait, l'initié à la vraie science est prêtre et roi sur la terre.

A qui soit gloire et puissance dans les siècles des siècles.

La puissance divine sera éternellement équilibrée par la justice et la miséricorde, par la force et l'amour qui se résument en un seul mot : la Charité.

Voici qu'il vient avec des nuages.

Voici la doctrine enveloppée encore des ombres du symbolisme.

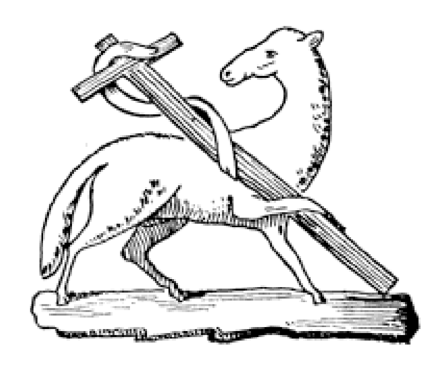
Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont crucifié.

Mais plus tard les juifs eux-mêmes le comprendront.

Et il sera pleuré par toutes les races de la terre, oui. Amen.

Je suis Alpha et Omega, dit le seigneur Dieu qui était, qui est et qui sera יהיה *le tout-puissant.*

Le premier sceau, le sceau de saint Jean





Moi, Jean votre frère et votre compagnon de douleur et de royauté, j'ai été martyrisé dans l'île nommée Pathmos, pour le Verbe et pour avoir rendu témoignage à Jésus-Christ.

Et je fus ravi en esprit un jour de dimanche et j'entendis derrière moi une grande voix comme d'une trompette qui disait :

Écris dans un livre ce que tu vois et l'envoie aux sept Églises qui sont en Asie.

à Ephèse : L'église du premier âge.
à Smyrne : L'église du second âge.
à Pergame : L'église du troisième âne.
à Thiatyre : L'église du quatrième âge.
à Sardes : L'église du cinquième âge.
à Philadelphie : L'église du sixième âge.
à Laodicée : L'église du septième âge.

Les sept âges correspondent aux sept anges, aux sept chandeliers, aux sept étoiles, aux sept sceaux, aux sept coupes, aux sept trompettes et aux sept têtes de la bête.

Chaque âge comprend trois siècles et demi, un temps, deux temps, et la moitié d'un temps.

La manifestation de l'évangile doit donc durer vingt-quatre siècles et demi. Le nombre des vingt-quatre vieillards et une fraction.

Deux jours et demi en comptant mille ans pour un jour.

Le troisième jour sera celui de la résurrection.

Je me tournai donc pour voir la voix qui me parlait.

La parole du symbolisme a un sens mystérieux et détourné, il faut se tourner pour le voir.

> *Et je vis sept chandeliers d'or.*

L'or est le métal le plus parfait, il correspond en symbolisme à la lumière et à la vérité.

Sept est le nombre sacré que nous avons expliqué plus haut.

> *Et au milieu des chandeliers la ressemblance du Fils de l'homme.*

L'homme est le résumé de la création et sa figure est prise ici pour le résumé de la lumière.

> *Vêtu d'une longue robe et ceint d'une ceinture d'or au-dessous des mamelles.*

La robe qui le couvre est le symbolisme, dont l'exactitude est figurée par la ceinture d'or.

> *Et sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine blanche et comme la neige.*

Le blanc est la couleur de la lumière, les cheveux sont comme les rayons de la pensée.

> *Et ses yeux étaient comme des flammes.*

Les yeux sont les directeurs de la vie et de la chaleur.

> *Les pieds étaient comme de l'airain épuré dans la fournaise ardente.*

Les progrès qui épurent la doctrine sur la terre.

> *Et la voix était comme le bruit des grandes eaux.*

Le verbe de vérité forme l'opinion des multitudes.

Les grands courants d'opinion réforment les croyances.

Il avait dans sa main droite sept étoiles.

Les sept planètes du ciel kabbalistique.

Et de sa bouche sortait un glaive à deux tranchants.

La parole symbolique ayant toujours deux sens.

Et son visage était comme le soleil lorsqu'il rayonne dans toute sa puissance.

Le visage est le résumé de la personne et représente ici la synthèse de vérité.

Le deuxième sceau



DEUXIÈME FIGURE : LE CIEL ET LE LIVRE. LES SEPT SCEAUX.

Chapitre IV

Un trône était dressé au ciel, il y avait quelqu'un assis sur le trône.

Et celui qui était assis avait l'apparence d'une pierre de Jaspe et de Sardoine.

La figure humaine a disparu du ciel depuis que le verbe incarné est venu sur la terre. Ainsi ce que les juifs prennent pour une idolâtrie n'est qu'une transformation des symboles.

Un arc-en-ciel était autour du trône comme une ceinture d'émeraudes.

Le vert domine dans l'arc-en-ciel chrétien parce que c'est l'alliance de deux lois et de deux couleurs.

Autour du trône étaient vingt-quatre sièges et sur les sièges, vingt-quatre vieillards.

Les douze patriarches et les douze apôtres, les vingt-quatre points qui composent le nom kabbalistique de Jehovah.

Schéma hamphorash ou l'analyse du nom divin.

LE TROISIÈME SCEAU.
LE CIEL OUVERT



Les quatre animaux, la pierre de jaspe,
les 24 vieillards, etc.

Et au milieu du trône et autour du trône quatre animaux étoilés.

Toutes les forces sont doubles, elles se résument au centre du monde et rayonnent vers les quatre points cardinaux.

Les animaux étoilés qui figurent ces forces sont les constellations du verseau et de l'aigle, du lion et du taureau qui partagent le zodiaque en quatre régions.

> *Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis un livre fermé de sept sceaux.*

> *Le livre était écrit dedans et dehors.*

La sainte écriture a un double sens, un sens ésotérique et un sens exotérique. Un sens intérieur et un sens extérieur.

> *Et personne ne pouvait ouvrir le livre ni même le voir.*

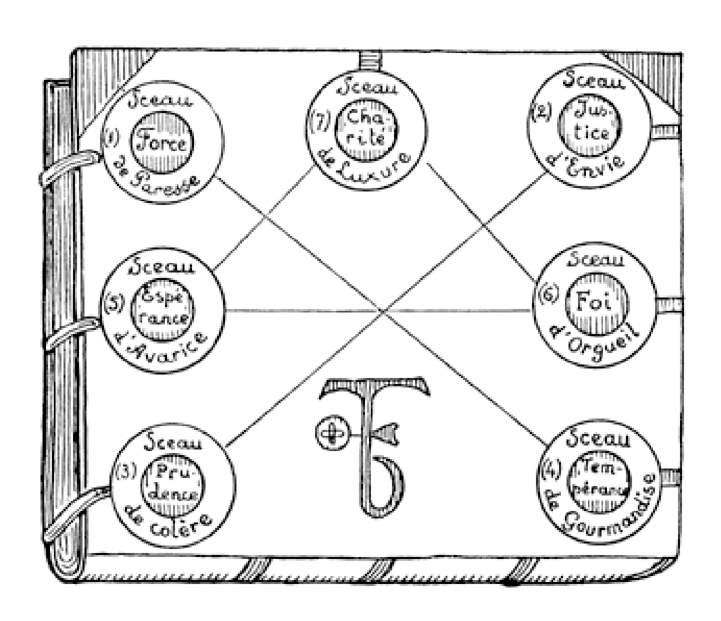
Les secrets de la divine Kabbalah étaient perdus et le sens mystérieux des écritures était caché au sacerdoce aussi bien qu'au peuple.

> *Et il vint et il prit le lion.*

Le Christ en réalisant la loi devient le maître de la loi.

Il détruit les vices et les ignorances qui ferment le livre et en ouvre successivement les sept sceaux.

LE LIVRE DE LA VÉRITÉ AVEC SES SEPT SCEAUX



Et à l'ouverture du premier sceau le premier animal me dit : viens et vois :

> *Et il sortit un cheval blanc et celui qui était dessus avait un arc et une couronne d'or.*

Il tire l'humanité de la torpeur en révélant la force morale et il apparaît comme roi et conquérant.

> *A l'ouverture du second sceau le second animal me dit viens et vois :*
>
> *Et il sortit un cheval roux dont le cavalier était armé d'une grande épée.*

La justice apparaît dans le monde, l'envie lui fait la

guerre, de grandes révolutions se préparent, voici les invasions d'Attila.

Alors, un des vieillards me dit : « Ne pleure point ! »

Celui qui était près du lion symbolique.

« Voici le lion de Juda ».

C'est-à-dire voilà la force de la famille royale d'Israël.

Et je vis au centre du ciel un agneau :

La force divine, sous le règne de l'évangile, se manifeste par la mansuétude et la candeur.

Il était comme sacrifié.

Le sauveur se sacrifie pour tous et abolit les sacrifices sanglants par le sang de son propre sacrifice.

Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits.

Sept cornes, c'est-à-dire la force de toutes les vertus, sept yeux c'est-à-dire la splendeur des sept lumières.

A l'ouverture du troisième sceau le troisième animal me dit : viens et vois.

Et il sortit un cheval noir et celui qui était dessus avait une balance.

A l'ouverture du quatrième sceau, le quatrième animal me dit : Viens et vois :

Et il sortit un cheval pâle.

Et celui qui était dessus s'appelait la mort et l'enfer le suivait.

Les orgies du vieux monde ont appelé la famine.

La tempérance remédie à ce fléau. Le vin et l'huile sont respectés, c'est-à-dire qu'il reste un remède pour les blessures dans la religion qui console.

Puis les héros chrétiens triomphent par la douceur de la colère et de la mort.

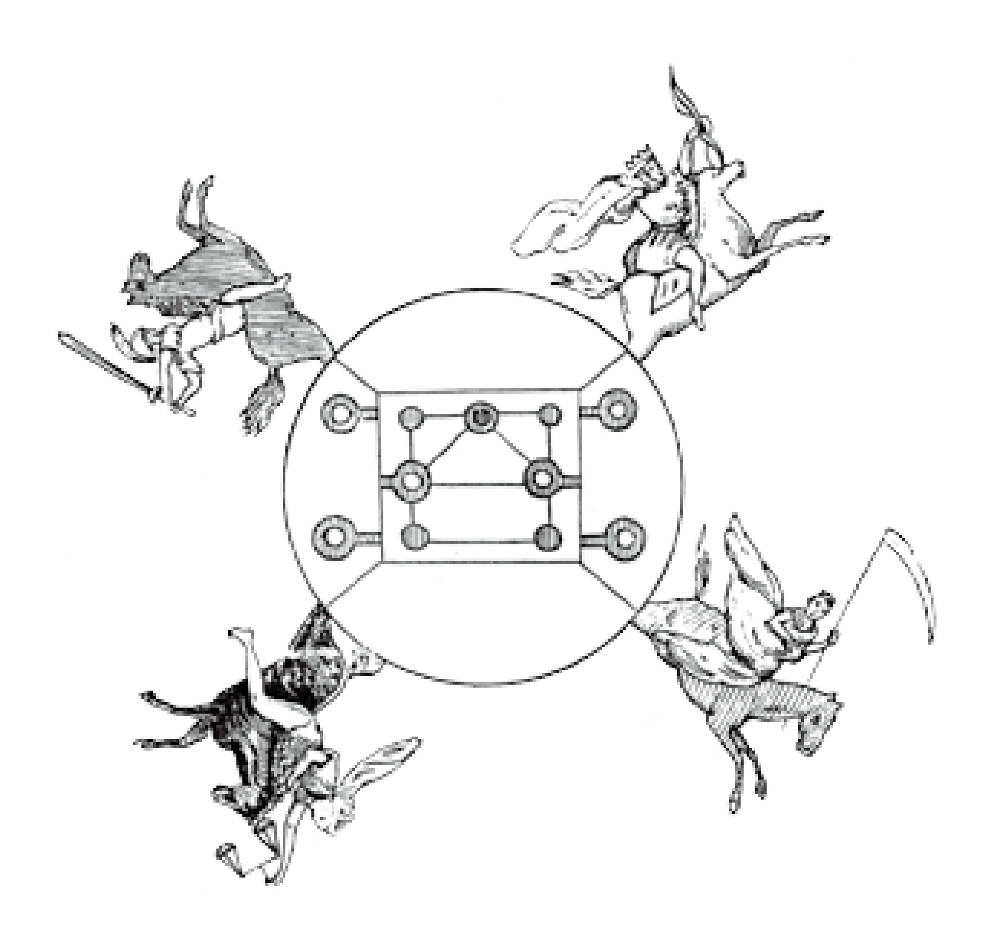
La mort et l'enfer sont les dernières terreurs des hommes, ce sont les derniers ennemis qui sont vaincus par la puissance du Sauveur.

Et quand l'agneau eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été tués pour la parole et pour le maintien du témoignage.

Ici se révèle la solidarité des âmes. Les justes ne peuvent entrer dans leur repos que si la justice est accomplie.

Les saints ne seront consolés et heureux que quand leurs frères de la terre seront heureux.

LE QUATRIÈME SCEAU



Et ils criaient d'une grande voix en disant :

Jusques à quand, Seigneur saint et véritable, ne feras-tu point justice de notre sang, répandu par les habitants de la terre ?

Et il leur fut donné à chacun une robe blanche.

Les justes souffrent avec nous ; mais ils ont le gage de leur innocence et ils sont assurés du triomphe de la justice.

Et il leur fut dit d'attendre un peu encore jusqu'à l'accomplissement du martyre de leurs frères qui doivent être égorgés comme eux.

Après la lutte de la conscience libre contre la persécution, viendra celle de la dignité humaine contre le despotisme, de l'ordre contre l'anarchie. Tant que le christianisme n'est pas accompli sur la terre les martyrs attendent et ne peuvent jouir en paix de la félicité du ciel.

LE SIXIÈME SCEAU



Le soleil noir, la lune sanglante
et les étoiles qui tombent

Et quand il eut ouvert le sixième sceau.

Voici :

Un grand tremblement de terre se fit et le soleil devint noir comme un sac de crin.

Le sceau de l'orgueil est brisé, la foi se révèle, le ciel change, les anciennes lumières s'obscurcissent.

Et la lune couleur de sang.

Le sang des martyrs a déshonoré l'ancien symbolisme. La religion de l'ancien monde est flétrie par la cruauté des bourreaux.

Et les étoiles tombèrent du ciel sur la terre.

Comme le figuier, lorsqu'il est agité, laisse tomber les figues.

Les dieux s'en vont, les images dont les anciens peuplaient le ciel s'en détachent.

L'arbre des croyances est agité et les fruits pourris tombent à terre.

Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule.

Le livre de la nature se ferme pour un temps, de vagues terreurs se répandent ; on croit que le monde va finir.

Et les rois se cachèrent en disant aux montagnes : tombez sur nous et dérobez-nous à la fureur de celui qui siège sur le trône et de l'agneau.

LES DOULEURS DU CIEL



Les âmes des martyrs

Saint Jean voit ensuite aux quatre points cardinaux du ciel quatre anges qui enchaînent les quatre vents. C'est-à-dire le symbole du quartenaire qui maîtrise les courants de la vie. Puis vers l'orient apparaît un ange portant le sceau divin, c'est le Tau d'Ezéchiel, c'est la croix du temple et du labarum, il en marque au front tous les élus figurés par les douze tribus d'Israël. Douze mille de chaque tribu sont marqués de ce signe, qui est comme le baptême de l'initiation et l'onction de la vérité. Ceux-là sont les apôtres du monde. Après eux vient une innombrable multitude de toutes nations, le ciel s'ouvre à l'humanité toute entière, épurée par les grandes tribulations. La

misère est vaincue, la charité est triomphante, la charité universelle a brisé toutes les chaînes et renversé tous les remparts, tous sont vêtus de blanc, la couleur de l'unité, de la lumière et de la pureté, le salut du monde est consommé.

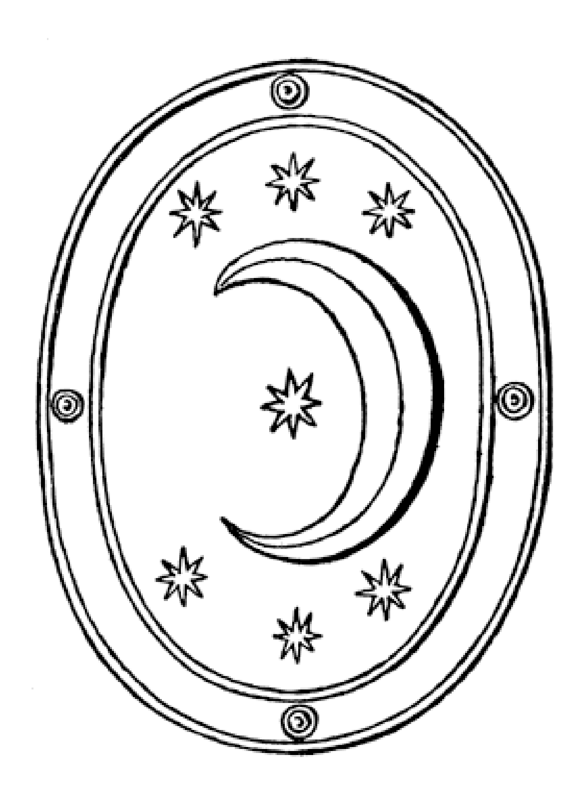
Et quant le septième sceau fut ouvert il se fit un silence dans le ciel.

SEPTIÈME SCEAU,
LA CONSOMMATION



Dieu se repose après avoir créé l'humanité
une seconde foi

LA LUNE ENTRE LES SEPT PLANÈTES
D'APRÈS UNE MONNAIE DE L'IMPÉRATRICE FAUSTINE



Chapitre VIII : Les sept trompettes

Et je vois les sept anges qui assistent devant Dieu.

C'est-à-dire les sept puissances intelligentes qui représentent les nombres sacrés trois et quatre dont se compose le divin septénaire.

Auxquels furent données sept trompettes.

C'est-à-dire que chaque puissance doit avoir son éclatante manifestation.

La première trompette



L'Ange Michaël

Et le premier ange, Michael l'ange de la vérité*, sonna de la trompette,* manifesta la parole évangélique, *et une grêle mêlée de feu et de sang tomba sur la terre.*

Des orages sont excités, le froid et le chaud s'unissent pour combattre l'harmonie et tombent vaincus par leurs efforts.

Et la troisième partie de la terre fut brûlée.

Quand une forme est détruite, deux subsistent toujours.

Et la troisième partie des arbres.

Ceux qui ne savent pas résister au chaud et au froid.

Et toute l'herbe verte.

Ce qui périt entièrement ce n'est que l'herbe qui se renouvelle toujours.

La seconde trompette



L'Ange Gabriel

> *Et le second ange,* Gabriel, prince des mystères, *sonna la trompette,* annonçant le dogme nouveau, *et quelque chose comme une grande montagne ardente fut jetée dans la mer.*

Le dogme est à la fois pour les nations un écueil et un phare.

> *Et la troisième partie de la mer devint du sang.*

Le fanatisme est excité, le sang coule. Celui des martyrs et celui des grands sacrifices.

> *Et la troisième partie des créatures qui vivent dans la mer mourut.*

La mer représente les opinions flottantes et orageuses des peuples, les poissons de la mer sont les idées et les institutions qui se forment et qui vivent de l'opinion. Ces idées et ces institutions meurent.

> *Et la troisième partie des vaisseaux périt.*

Les vaisseaux sont les civilisations et les peuples quand deux sont en conflit, l'un des deux périt, mais l'équilibre se rétablit par la loi universelle du ternaire et il reste toujours deux pour s'équilibrer de nouveau.

La troisième trompette



L'Ange Raphaël

Le troisième ange

Raphaël, prince des sciences, c'est celui auquel le livre kabbalistique de Tobie donne les attributs d'Hermès.

> *Sonna de la trompette,* manifesta les mystères, *et une étoile ardente comme une torche allumée tomba du ciel sur la tierce partie des fontaines et des fleuves.*

L'étoile flamboyante tombe sur les sources des idées mais les mystères ne se manifestent pas sans épreuves.

> *Cette étoile se nommait amertume et les eaux étant devenues amères firent mourir plusieurs hommes.*

L'initiation est nécessaire et la vérité doit être enseignée avec un ordre hiérarchique ; ce qui donne la vie aux forts peut aussi donner la mort aux faibles et tous ne peuvent pas indistinctement être nourris du même pain et abreuvés du même vin.

Toute révélation a donc son côté funeste, elle est le salut des uns et la perte des autres.

La quatrième trompette



L'Ange Sachiel-Melech

Le quatrième ange

Sachiel Meleck, roi des sacerdoces et des empires.

Sonna de la trompette.

Proclama la loi nouvelle.

Et la tierce partie du soleil fut frappée et la tierce partie de la lune et également des étoiles.

Les lumières du monde changent.

Les pouvoirs vaincus sont éclipsés.

En sorte que la tierce partie de ces astres s'obscurcit et qu'ils ne brillaient plus pendant la tierce partie du jour et de la nuit.

Lors je vis et j'entendis la voix d'un aigle volant par le milieu du ciel.

Le symbole du despotisme qui triomphe par les révolutions et qui annonce de nouveaux malheurs au monde.

Disant à haute voix : Malheur, Malheur aux habitants de la terre à cause des trois derniers anges qui doivent sonner de la trompette.

Les dernières épreuves sont les plus terribles parce qu'elles doivent être efficaces et décisives.

La cinquième trompette



L’Ange Anaël

Alors le cinquième ange.

L'ange Anaël qui gouverne la planète de Jupiter et qui gouverne les royaumes et les rois de la terre.

Sonna de la trompette.

Proclama la vérité politique de l'évangile, c'est-à-dire le règne de la justice et de la fraternité.

Et je vis une étoile tombée.

L'intelligence humaine dégradée par l'orgueil.

Et il lui fut donné la clé du puits de l'abîme.

C'est-à-dire la puissance de susciter le matérialisme par des paroles captieuses.

Il sortit du puits une fumée épaisse,

Le doute alors se répandit sur la terre,

Et de la fumée des sauterelles.

C'est-à-dire les voluptés qui dévorent et que le matérialisme rend les reines du monde. Les hommes secouent le joug au nom de la justice, mais ce sont leurs vices d'abord qu'ils prétendent émanciper.

Elles avaient des couronnes d'or, des visages humains et des cheveux de femme.

Orgueil, luxe, mollesse.

Elles font désirer la mort. Leur chef est l'ange de l'abîme qu'on nomme l'exterminateur.

La sixième trompette



L'Ange Cassiel, le sixième ange.

Cassiel, l'ange de Saturne, l'ange des solitudes et des larmes.

Sonna de la trompette.

Donne le signal des révélations.

Et il lui fut ordonné de délier les quatre anges.

Les quatre fléaux destructeurs.

Qui se tenaient prêts pour le jour, l'heure et le mois,

Car rien ne se fait au hasard dans la nature.

Où ils tueraient la tierce partie des hommes.

C'est-à-dire les plus faibles dans l'ordre hiérarchique du ternaire.

Le nombre des cavaliers était de vingt mille fois dix mille je les entendis compter, je vis des chevaux en vision, et les cavaliers avaient des cuirasses de feu, de soufre et d'hyacinthe.

Le feu rouge, le soufre était jaune ou blanc, l'hyacinthe violette ou bleue, les trois couleurs.

Les têtes des chevaux étaient des têtes de lions,

La colère et la force qui emportent fatalement les révolutionnaires.

De leur gueule sortaient la fumée et le soufre avec le feu.

Tous les principes confondus : les ténèbres la lumière et la chaleur.

Leurs queues ressemblaient à des serpents et avaient des têtes pour blesser.

Les suites des révolutions sont fatales et mortelles.

Alors je vis un autre ange fort descendu du ciel.

Après une grande révolution vient la grande révélation.

Il était vêtu d'une nuée.

Les ombres du symbolisme.

Sur la tête était l'arc-en-ciel.

L'analyse universelle de la lumière.

Son visage ressemblait au soleil.

La synthèse et l'unité au centre de la splendeur.

Ses pieds étaient comme des colonnes de feu.

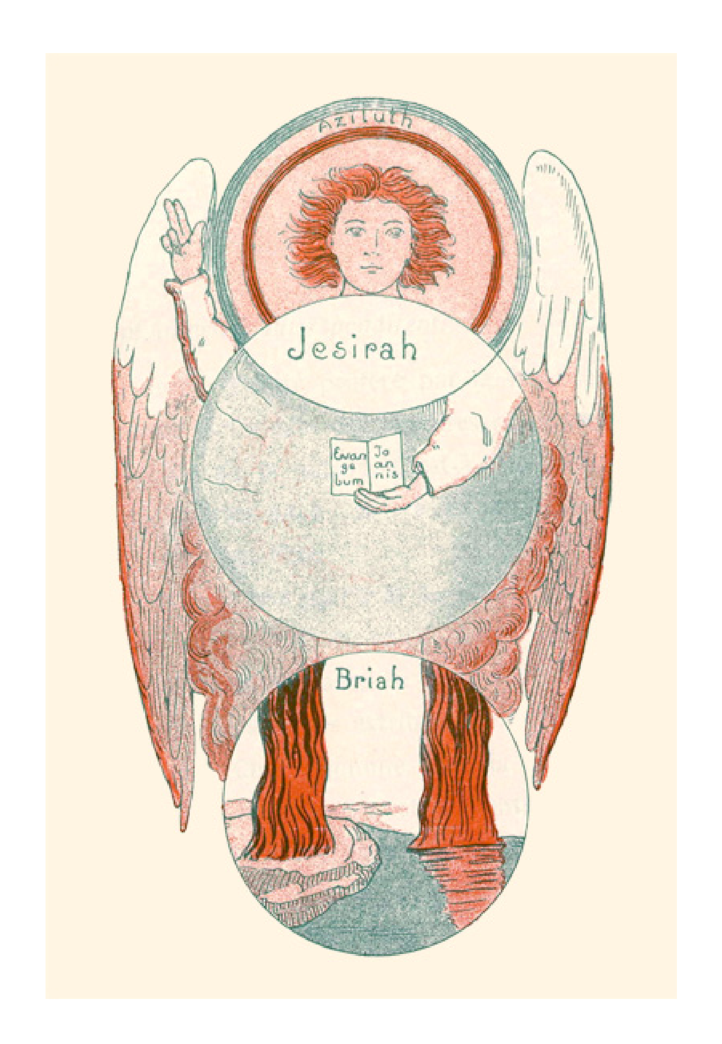
Les forces de la nature bases de la révélation.

Il mit un pied sur la terre et l'autre sur la mer.

Pour figurer la force stable et la force mobile.

Et il cria d'une grande voix comme un lion qui rugit.

Le génie religieux de l'homme, septième trompette



L'Ange inspirateur
Grand pantacle de la lumière éternelle sous les attributs du soleil et de l'homme – la synthèse de l'unité à qui répondent les 7 voix de l'analyse

Sept tonnerres lui répondirent.

Au verbe d'unité proféré par la force ou la puissance victorieuse des ténèbres répondent les sept voix de la nature. C'est-à-dire toutes les vérités éparses dans l'analyse et rappelées à l'unité par la synthèse.

Ici est le grand pantacle de la lumière reflétée sous les attributs de la lune et de la femme. Chez l'homme c'est la tête qui rayonne, chez la femme c'est le ventre parce que toute sa gloire est dans la maternité.

Le génie religieux de la femme, septième trompette



Grand pantacle de la lumière reflétée sous les attributs de la Lune et de la femme

Et il me fut donné un roseau comme mesure et il me fut dit :

Mesure le temple de Dieu.

Le temple et ses mesures sont allégoriques.

Et l'autel.

Il est proportionné au temple, tout est exact dans les symboles divins.

Et les adorateurs ;

Ces mesures sont analogues à celles de l'homme et représentent l'humanité.

Mais ne mesure pas le parvis, car il doit être abandonné aux nations.

La parvis c'est la lettre extérieure, c'est la forme vulgaire du culte.

Et je donnerai la parole à mes deux martyrs.

Elie, le martyr du zèle, Enoch le martyr de la science. Elie est le génie de la protestation légitime qui résiste au despotisme des mauvais prêtres et des mauvais rois, c'est le génie de saint Bernard et de Savonarole. Enoch représente la science kabbalistique. Car les clefs primitives de l'occultisme, les lettres sacrées et les nombres hiératiques sont attribués à ce patriarche.

Alors le temple de dieu fut ouvert et l'arche de son testament.

L'intelligence des symboles fut donnée au prophète.

Et je vis une femme revêtue du soleil.

La religion ou l'église figure de la sagesse incréé.

Et la lune était sous ses pieds.

Elle était au-dessus de ce qui change.

Et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

Sa pensée était au centre du mouvement céleste au milieu des signes du Zodiaque.

Elle était enceinte et criait, en travail, pour enfanter.

Toute religion enfante une science nouvelle et un nouveau monde. C'est la raison du sacrifice, de la pénitence et de ses rigueurs, de la prédication et de ses clameurs éloquentes.

Et je vis un autre symbole.

Celui de la force instinctive et brutale.

Un dragon roux ayant sept têtes, dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.

Les sept têtes sont les sept péchés capitaux, les dix cornes sont les désobéissances aux dix commandements de Dieu, les sept diadèmes sont les triomphes du péché dans les initiations humaines.

Et il s'arrêta devant la femme pour dévorer son fils lorsqu'elle l'aurait enfanté.

Le mal attaque la femme à cause de sa faiblesse et pourtant elle est sainte parce qu'elle doit devenir mère.

Et elle donna le jour à un enfant mâle qui règnera sur tous les peuples avec un sceptre de fer.

La femme est la mère de Dieu dans l'humanité.

C'est la reine-mère du monde. Ce qu'on dit d'elle peut se dire aussi de la société et de l'Église dont elle est le type vivant.

Et il y eut un grand combat dans le ciel.

Les croyances du nouveau monde luttèrent contre celles du monde ancien.

Et le dragon fut jeté sur la terre.

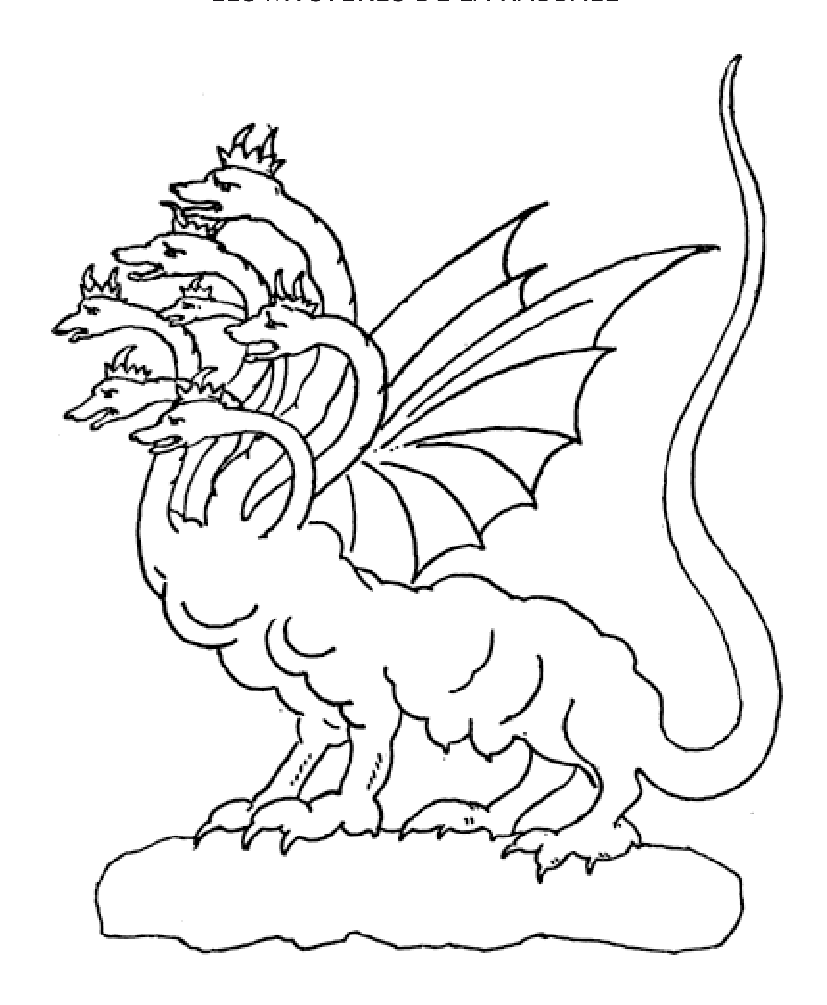
Les idoles du vieux monde représentent les forces fatales de la nature. Le feu électro-magnétique figuré dans toutes les théogonies par le serpent ailé ou le dragon. Cette force cessa d'être regardée comme premier principe et retomba dans le domaine de la matière.

Et il poursuivit la femme.

Qui reste sujette aux influences magnétiques.

Mais il fut donné à la femme les ailes d'un grand aigle.

Il est donné à la femme de prier et de s'élever par la pensée au-dessus des fatalités magnétiques de son organisation impressionnable et nerveuse.



La bête ou l'instinct brutal

Et il ouvrit la gueule et il vomit un fleuve pour engloutir les enfants de la femme.

Les fausses doctrines nées dans l'imagination sans règle et qui tendent à tout absorber dans le mysticisme ou la fatalité.

Mais la terre s'ouvrit et absorba le fleuve.

Ce qui vient de la terre retourne à la terre et les doctrines de mort sont tôt ou tard reprises par la mort qui leur a donné une existence éphémère.

Et le danger s'arrêta sur le bord de la mer.

Les doctrines matérialistes et fatalistes ainsi que toutes les puissances du mal s'arrêtent devant les profondeurs de l'immensité.

Alors je vis s'élever de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes.

Voici que de l'abîme des âges, s'élève le dernier empire universel, le royaume antichrétien qui doit précéder la venue du Messie.

Et la bête que je vis était semblable à un léopard.

Elle ressemblait à l'Angleterre.

Les pieds étaient ceux d'un ours.

Elle marchait comme la Russie.

Le sacerdoce corrompu



Le prédicateur de Satan

L'empire temporel de la bête



La Synthèse réalisée du mal

Sa gueule, la gueule d'un lion.

C'est-à-dire qu'elle avait pour unique loi les appétits insatiables de la force. C'est ici la synthèse et la réunion des quatre animaux symboliques de Daniel.

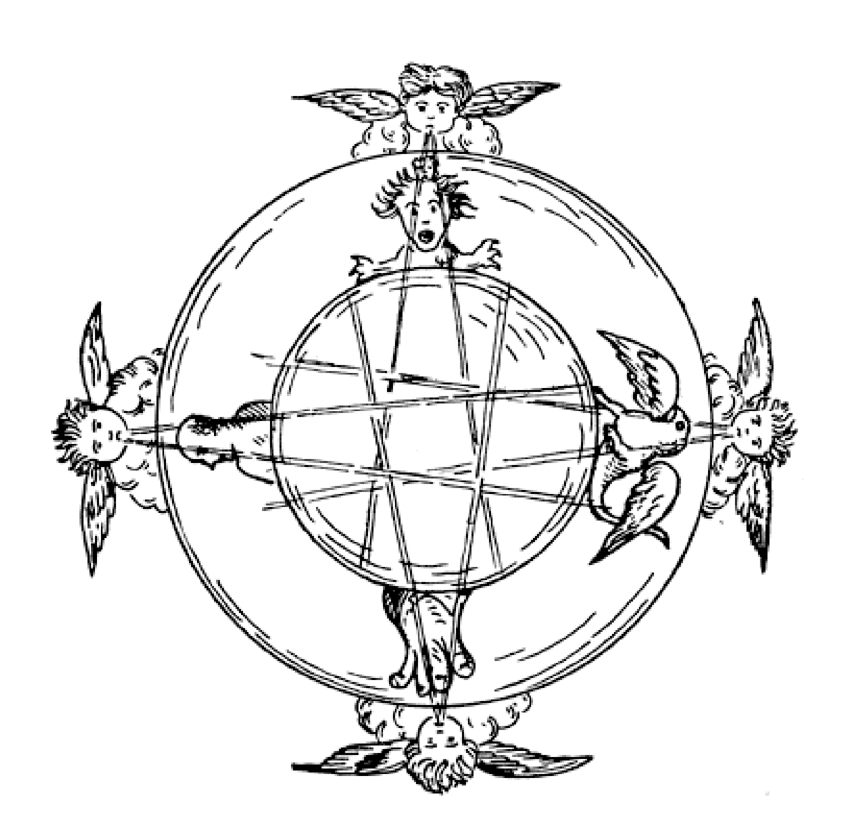
Et une de ses têtes fut blessée à mort mais elle fut guérie et toute la terre fut en admiration et adora le dragon qui donne une telle puissance à la bête.

Un des grands empires antichrétiens doit se relever après avoir été affaibli. Peut-être la Turquie ou l'Autriche et le monde admirera les ressources de la force matérielle.

Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et elle fut adorée par tous ceux qui ne sont pas inscrits au livre de cet agneau qui est immolé depuis l'origine du monde.

Ce caractère du dernier âge sera le mépris de tout péché et de toute religion intérieure. Les caractères élevés seront en butte à toutes les dérisions et à tous les délaissements, on n'adorera que la valeur matérielle.

La vision de Daniel



Les quatre formes du Sphinx infernal

Que celui qui a l'oreille de l'entendement écoute et comprenne.

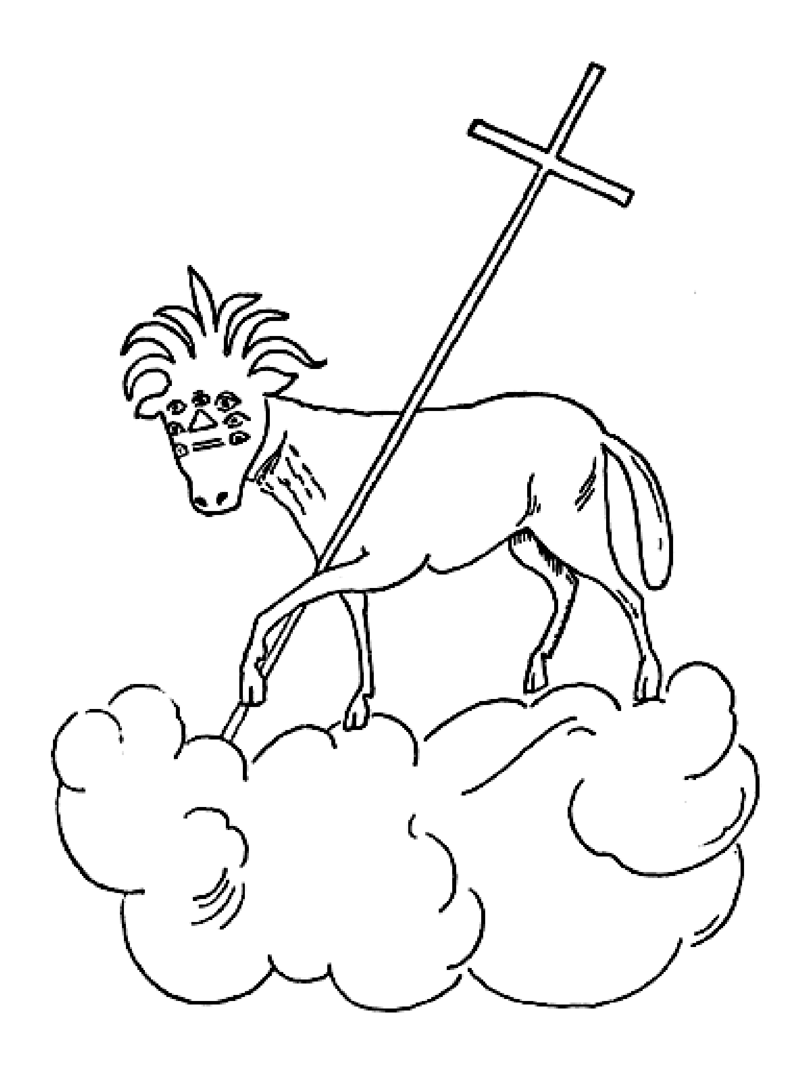
Celui qui aura fait des esclaves sera esclave.

Celui qui aura tué avec le glaive il faut qu'il soit tué par le glaive.

Telle est la foi des saints et c'est pour cela qu'ils souffrent avec patience.

Suivant la loi immuable de l'équilibre, tous les excès provoquent des excès contraire, le mal est puni par le mal, la violence provoque la violence. Le crime porte sa peine avec lui et celui qui opprime sera tôt ou tard opprimé.

L'agneau mystérieux. Le bélier solaire : image de la révélation nouvelle. La vérité et la douceur



L'Hostie du Sacrifice

Que celui qui a l'intelligence calcule le nombre de la bête car c'est le nombre de l'homme et ce nombre est six cent soixante-six.



Le nombre mystique

Six est le nombre des jours de la semaine, c'est le nombre du temps comme sept est le nombre figuratif de l'éternité.

Six représente l'équilibre dans le fini, trois balancé par trois, c'est-à-dire l'âme en lutte contre la matière.

Les anciens kabbalistes admettaient trois éléments spirituels dans l'âme humaine. Psyché, Nephesch et Neschamah : c'est-à-dire l'âme sensitive, l'âme raisonnable et l'esprit pur. Les trois formes de l'âme correspondaient à trois mondes : le matériel, le spirituel et le divin, et avaient pour correspondance dans la matière trois formes élémentaires primitives nommées : Sel, soufre et mercure.

Le nombre six est représenté en kabbale par deux triangles qui forment le sceau de Salomon lorsqu'on les réunit en leur donnant un centre commun qui

représente Sept, mais qui ne peuvent faire aucune figure régulière, si l'on ne peut pas leur donner le septième pour centre.

On sait aussi que l'échelle de progression des nombres, c'est dix, ainsi le nombre 666 représente le nombre six, celui de l'antagonisme de l'esprit et de la chair, celui de la créature ou de l'homme, puisque suivant le récit symbolique de la genèse c'est au sixième jour que l'homme a été créé, représente disons-nous ce nombre, avec une double puissance progressive, ascendante par 10 et veut dire matérialisme raisonné, matérialisme érigé en croyance et en religion.

Ce nombre écrit en lettres hébraïques donne Samaon : le mauvais ; Samael : le génie des ténèbres. Et j'ai vu dans la lumière de l'intuition.

> *Et voilà une nuée brillante. (Un dogme transparent.) Et assis sur la nuée, la ressemblance du fils de l'homme.*

La figure humaine servant de type hiéroglyphique à la conception de Dieu.

> *Ayant sur sa tête une couronne d'or et à la main une faucille aiguisée. Et un ange sortit du temple criant à haute voix à celui qui était sur la nuée. Envoie ta faucille, car la moisson a jauni. Et celui qui était sur la nuée envoya sa faucille sur la terre et la moissonna.*

Les grandes manifestations religieuses sont le signal des grandes guerres et des grandes révolutions.

> *Et un autre ange sortit du temple qui est au ciel avec une faux tranchante.*

Le temple qui est au ciel est la doctrine exacte représentée par le plan hiéroglyphique du temple. Cette doctrine doit faucher toutes les croyances erronées.

Et un autre ange qui avait pouvoir sur le feu.

La science du feu est le côté pratique de l'occultisme religieux.

Et cria celui qui avait la faux en disant Envoie la faux car la vendange est mûre.

Le dogme en se développant marque l'heure des ruines.

Et l'ange envoya sa faux et vendangea la terre et le raisin fut jeté dans la cuve de la colère divine et la cuve fut foulée hors de la cité et le sang monta hors de la cuve jusques aux freins des chevaux, l'espace de mille six cents stades.

Mais les ruines sont fécondes. Le prophète les compare à la moisson et à la vendange. Le sang de l'humanité comme celui du Christ deviendra le vin de la communion pour les peuples de l'avenir.

Chapitre XVI :
Les sept coupes

Et j'entendis une grande voix sortir du temple, qui disait : « Allez et répandez sur la terre les coupes de la colère de Dieu. »

Les coupes de sang précèdent les calices de vin, toute révélation nouvelle de la vérité annonce l'extermination des erreurs. On ne peut arriver à la paix que par la guerre.

La première coupe

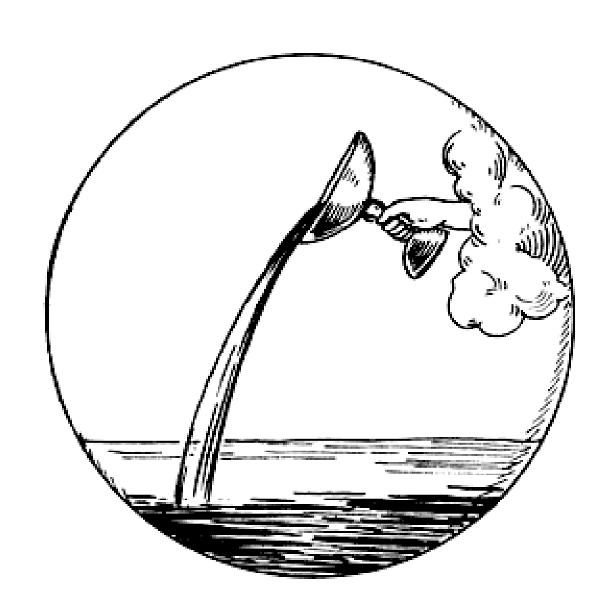


Michaël proclame la gloire de Dieu seul

Et le premier ange s'en alla et il répandit sa coupe sur la terre et il tomba une plaie honteuse sur ceux qui avaient le caractère de la bête soit son image.

Les trompettes sont les organes régénérateurs du verbe actif. Les coupes sont les récipients du verbe passif. La trompette comme le bâton, comme le spectre, correspond à la lettre Iod, la première du nom de Jehova, la coupe correspond à la lettre Hé la seconde du nom divin, les sept anges sont toujours les mêmes dans des fonctions différentes.

La seconde coupe



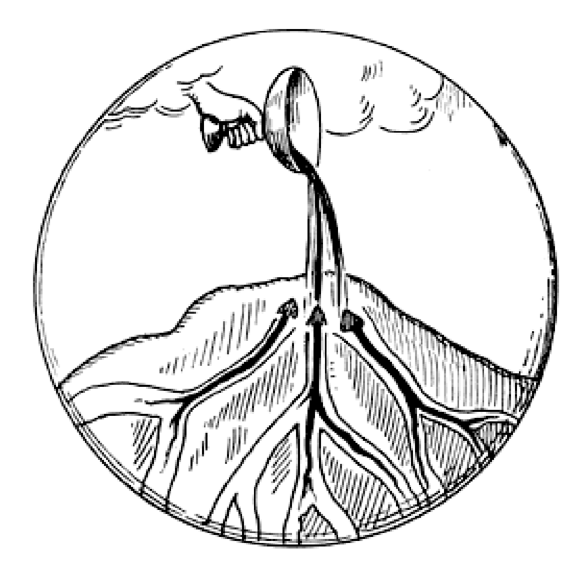
L'ange de la mer proclame l'unité de la vie

Le second ange répandit sa coupe sur la mer et la mer devint comme le sang d'un cadavre et tout ce qui était vivant dans les eaux mourut.

La terre et la mer sont ici en opposition équilibrée, nous nous rappelons que le grand ange synthétique, le symbole de la science universelle a un pied sur la terre et l'autre sur l'eau, comme l'ancienne Isis, comme la reine Berthe au long pied ou la reine Pédauque du moyen âge dont une jambe se termine *par une patte d'oie* pour montrer qu'elle doit reposer sur l'eau puisqu'elle est palmée, comme celle du canard ou du cygne.

L'eau suivant la physique des anciens est le véhicule universel de la vie, elle devient semblable au sang d'un cadavre pour montrer la décomposition des idées qui précède les transmutations sociales et qui change en symptômes de mort les éléments même de la vie.

La troisième coupe



L'ange Raphaël proclame l'unité de la vérité

Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleurs et sur les fontaines et ils furent changés en sang.

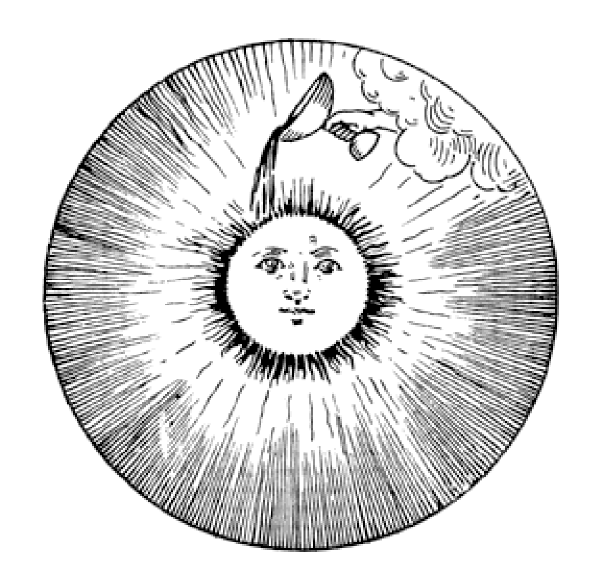
Les fleuves et les fontaines représentent les opinions et les idées courantes. Le progrès, cette loi providentielle, semble aux époques de révolution devenir une fatalité infernale. Tout est dissolvant, aux époques de dissolution.

Alors j'entendis l'ange des eaux qui disait : vous êtes juste, Seigneur qui êtes et qui serez, vous le Saint par excellence, vous êtes juste devant le jugement que vous avez porté. Parce qu'ils ont versé le sang des Saints et des prophètes vous leur avez donné le sang à boire ; ils sont dignes de ce breuvage.

Les partis se flétrissent tour à tour par des violences et se justifient les uns les autres. Les enfants des martyrs deviennent des persécuteurs et subissent de sanglantes représailles, ainsi l'universalité des erreurs et des crimes prépare l'universalité de la pénitence et du pardon.

Les Juifs ont versé le sang de Jésus-Christ ; les Chrétiens à leur tour ont versé le sang d'Israël. Le martyre de l'homme Dieu est expié par le martyr du peuple de Dieu, car c'est d'Israël aussi qu'il a été dit : Celui-ci est mon fils bien aimé.

La quatrième coupe



L'ange du soleil proclame l'unité de la lumière

Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil.

Le verbe négatif est répandu sur la lumière et le doute envahit le monde, ce doute ne vient pas de l'enfer mais de l'ange même du soleil.

Et il lui fut donné d'affliger les hommes par la chaleur excessive et par l'embrasement de l'atmosphère.

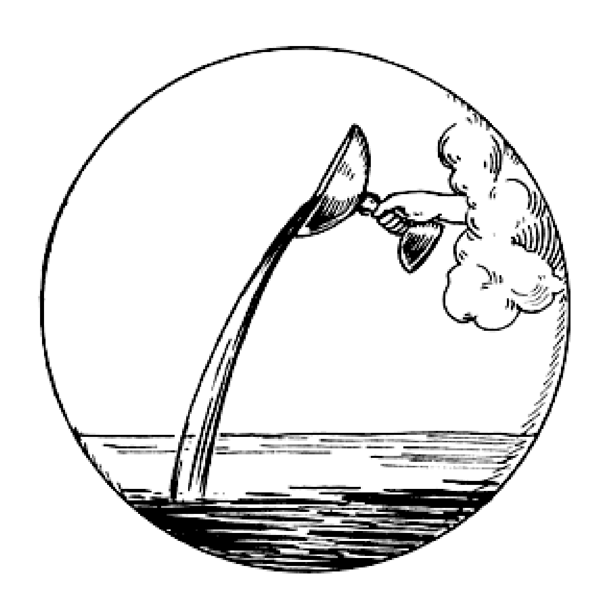
La vérité brûle lorsqu'elle n'éclaire pas, les hommes ne peuvent souffrir le tourment du doute, l'absence de foi pour eux, c'est l'enfer.

Et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a le pouvoir de frapper ainsi ; mais ils ne firent pas pénitence et ne lui rendirent pas la gloire.

Les hommes blasphèment parce qu'ils souffrent ; on ne nie pas Dieu lorsqu'on le connaît ; on ne l'outrage pas lorsqu'on a le sentiment si consolant de son existence ; l'athéisme est une fièvre passagère.

L'humanité brise les idoles, mais ne peut se passer de Dieu. Ce n'est pas toutefois sous la pression des fléaux que le monde se convertit, la douleur épure mais elle ne console pas, elle détruit le mal sans qu'on se sente devenir meilleur. Elle prépare seulement le bien comme ces violents orages qui viennent purifier l'atmosphère. Quand Dieu se montrera dans toute son infinie charité les hommes ne blasphémeront plus.

La cinquième coupe



L'ange Sachiel-Melech proclame l'unité de la puissance

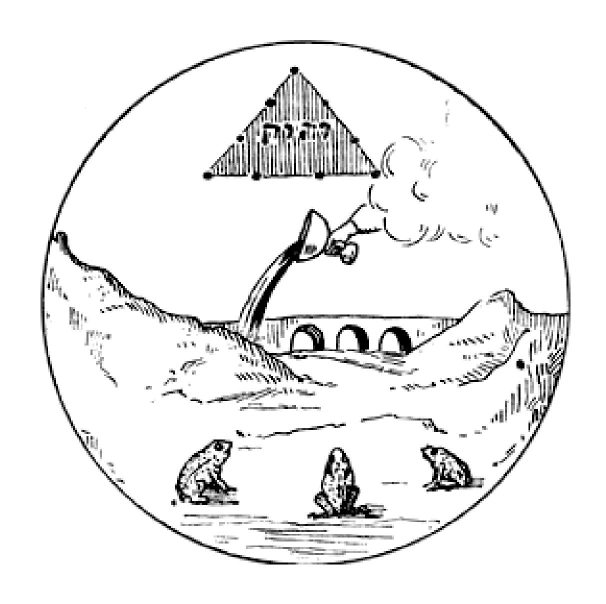
Le cinquième ange répandit sa coupe sur le siège de la bête et son royaume devint ténébreux.

L'ange de Jupiter Sachiel-Mélech verse la condamnation sur les trônes de l'égoïsme consommé et prononce le jugement des rois.

Et ils mangèrent leur langue de douleur et ils blasphémèrent Dieu à cause de leurs maux et de leurs places et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

Les angoisses et les parjures de la politique aux époques de lutte entre les peuples et les rois, les mensonges du journalisme vénal et de la tribune intéressée ce sont les hommes qui mangent leur langue suivant l'énergique expression de l'apôtre. Ils sont bien malheureux alors et ils blasphèment Dieu de part et d'autre en voulant le faire servir d'instrument à leurs mauvaises passions. Ce n'est pas au milieu de ces agitations et de ces fureurs qu'il faut attendre la réforme qui suit les salutaires repentirs. La colère ne corrige le mal que par le mal contraire. C'est pourquoi le sacrifice seul, le sacrifice de l'agneau, le sacrifice volontaire, le sacrifice résigné peut vaincre la fureur des hommes et apaiser le justice de Dieu.

La sixième coupe



L'ange Samaël proclame l'unité de la justice

Le sixième ange répandit sa coupe sur ce grand fleuve nommé l'Euphrate et le lit en fut desséché pour ouvrir le passage aux rois qui doivent venir d'Orient.

Souvenons-nous des quatre fleuves de l'Eden qui représentent les quatre points cardinaux et les quatre substances élémentaires. L'Euphrate est aussi le fleuve de la captivité, les eaux représentent les doctrines et les peuples : un fleuve qui se dessèche c'est une puissance qui disparaît.

Et je vis de la gueule du dragon et de la gueule de la bête et de la gueule du faux agneau ou de la bouche du faux prophète sortir trois esprits immondes en forme de grenouilles ; ce sont les esprits des démons

qui font des prodiges et qui s'en vont vers les rois de la terre pour les rassembler au combat dans le jour du Dieu tout puissant.

La bête c'est-à-dire la royauté des hommes égoïstes et matériels et le dragon c'est-à-dire la force fatale qui produit les passions mauvaises et le faux agneau c'est-à-dire le sacerdoce matérialiste avide d'avantages temporels font entendre leurs dernières clameurs. Ce n'est déjà plus le verbe de l'homme, c'est le croassement importun de la grenouille qui se plaint de la sécheresse dans le lit du fleuve desséché.

Alors il n'est bruit que de faux mérites et de prodiges imposés pour tromper et ameuter la multitude, mais la multitude les abandonne et les laisse prêcher dans le désert.

La septième coupe



L'ange de Saturne proclame l'unité du règne éternel

Et le septième ange répand sa coupe dans l'air et une grande voix venue du tronc sortit du temple disant : C'en est fait.

On dit quelquefois « Les idées sont dans l'air » ; vient en effet un moment où on les sent, où on les respire.

On ne peut plus croire qu'en elles et par elles, alors s'en est fait, le progrès est accompli car l'opinion est formée et l'opinion est la reine du monde.

Et il se fit des éclairs, des voix et des tonnerres et il survint un tremblement de terre si violent qu'on n'en avait pas ressenti encore de pareil.

Les éclairs de l'intelligence, les voix de la multitude, les tonnerres de l'éloquence, font trembler la terre.

La grande cité fut séparée en trois parts et les cités des nations périrent.

Les trois degrés de la hiérarchie cessent d'être unis, le drapeau de l'unité prend trois couleurs distinctes, les classes s'isolent et se constituent en antagonisme social.

Et Babylone revint en la mémoire de Dieu qui veut lui donner à boire le vin de son indignation. Les îles s'enfuirent, les montagnes ne se trouvèrent plus, une grêle de la grosseur d'un talent d'argent tomba sur la terre et les hommes blasphémèrent Dieu parce que cette pluie de la grêle était excessive.

L'anarchie bouleverse alors le monde mais Dieu intervient et châtie les hommes par leurs intérêts blessés, la grêle ressemble à un talent d'argent. C'est la question d'argent, en effet, qui abat tous les enthousiasmes et qui soumet tous les partis.

Chapitre XVII

Après cela survint un des anges qui avaient les sept coupes et il parla avec moi, me disant : Viens et je te montrerai la condamnation de la grande prostituée qui s'assied à la source des eaux et avec laquelle se sont souillés les rois de la terre, de celle qui a enivré tous les habitants du monde du vin de sa prostitution.

Cette prostituée dont les protestants ont voulu faire l'Église romaine représente la luxure de l'ancien monde. C'est cette fille impure de Babylone dont il est parlé au psaume 136 et dont le prophète veut écraser les petits enfants, c'est-à-dire les amours immondes, contre la pierre du décalogue.

C'est la Vénus Astarté de l'Orient, c'est la Rome des Césars et celle des Borgia. Mais au point de vue moral seulement et non sous les rapports de la théologie.

Et il m'enleva en esprit dans le désert.

C'est dans le désert, c'est-à-dire dans le domaine de l'abstraction et en dehors de toutes intuitions soit divines, soit humaines que se montre cette vision.

Et je vis une femme, et non pas un pape ou un roi.

Assise sur une bête écarlate pleine de noms de blasphème.

La bête écarlate, c'est la royauté prostituée.

Ayant sept têtes et dix cornes.

Les sept péchés et les dix blasphèmes.

Et la femme était entourée de pourpre et de coussins relevés d'or, de perles et de pierres précieuses.

Le luxe alimente la débauche et la richesse immorale n'est que la servante de l'impureté ; de son côté l'impureté conduit fatalement à l'idolâtrie des richesses.

Et elle avait un vase d'or à la main plein de l'abomination et des immondices de sa luxure.

Le vase ou la coupe symbolise le Aëis, l'organe féminin, l'instrument passif de la débauche

et sur son front était écrit le nom : Mystère.

La débauche est ennemie de la sagesse et amie de la folie qui doute de tout et pour qui tout est mystère.

C'est la grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre.

C'est donc quelque chose d'universel et non de particulier.

Et je vis cette femme, ivre du sang des martyrs.

Elle exploite le dévouement de ceux qui meurent.

En la voyant, j'étais dans un extrême étonnement.

Elle étonne autant par sa puissance que par son infamie.

Mais l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? je t'expliquerai la signification de la femme et de la bête à sept têtes sur laquelle elle est assise.

L'ange applique ensuite à Rome même cette allégorie de l'impureté universelle, mais c'est à la Rome du

temps de Saint-Jean. C'est-à-dire à celle des Césars et de Domitien ; il prédit qu'elle sera déchirée et dévorée par les rois qu'elle a corrompus, qu'elle descendra du trône et sera réduite à la désolation et à la misère. Que cette prophétie puisse s'appliquer aussi à la Rome des Borgia cela ne fait aucun doute, mais c'est à la cour romaine des cardinaux apostats et non au siège inviolable de Saint Pierre que les menaces peuvent ici s'adresser.

Chapitre XVIII

> *Après cela j'ai vu un autre ange descendant du ciel avec une grande puissance, et la terre fut illuminée de sa gloire.*

Un autre ange, c'est-à-dire une nouvelle manifestation de l'esprit de vérité, descend du ciel, c'est-à-dire des hauteurs de l'intelligence.

> *Et il cria de toute sa force en disant : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone !*

Les esprits éclairés par la vérité comprennent que le règne de l'erreur est devenu impossible. Le triomphe de l'injustice est toujours celui de l'erreur et quand les nations s'éclairent elles abjurent aussitôt l'esclavage et la tyrannie. On ne change pas le monde avec des incendies, mais bien avec des lumières nouvelles.

> *Et un ange fort souleva une pierre semblable à une grande meule de moulin et la précipita dans la mer disant : « C'est avec ce fracas et cette impétuosité que tombera cette grande Babylone et on ne la verra plus. »*

Ici se reproduit le magnifique et sombre tableau de la destruction du vieux monde déjà figuré par Ezéchiel décrivant la ruine de Tyr. L'immensité des mers reflète les rougeurs de l'incendie dont la fumée monte à travers les cieux, comme la justice terrible en remonte à travers les âges du faîte de la puissance et de la gloire ; la cité des méchants est précipitée dans les abîmes de la honte et du mépris. Les rois épouvan-

tés se lèvent de leur trône pour regarder les lueurs de cet immense bûcher, les vaisseaux épouvantés s'arrêtent sur la mer, il semble que toute la nature se tait pour écouter les derniers craquements de ce grand empire qui tombe.

Babylone n'est plus. C'en est fait d'elle ; hier encore, elle était pleine de tumulte et de joie, ses fanaux étincelaient dans la nuit, ses rues étaient illuminées, on y entendait rire l'orgie, les fiancés y passaient couronnés de fleurs au son des harpes et des trompettes. Hélas ! s'écrit le prophète, comme attendri lui-même par la promptitude et l'immensité de cette ruine, comment cette grande cité a-t-elle pu périr ainsi dans un instant !

Alors le ciel que saint Jean a décrit au commencement de sa prophétie se révèle encore une fois ; les trompettes des anges, les cataractes de la mer, le tonnerre des mondes qui roulent en rendant gloire à Dieu font éclater le chant de triomphe de la vérité triomphante et de la justice couronnée. Le verbe de vérité qui a été représenté au commencement sous la figure resplendissante de l'agneau solaire apparaît sous les vêtements splendides d'un nouvel époux. La pensée va enfin se réaliser dans la forme.

Le ciel va célébrer ses noces avec la terre. Le règne du Messie va enfin apparaître sur la terre. Le sauveur n'est plus un célibataire crucifié, c'est un jeune époux triomphant ; après la rédemption de l'homme est venue celle de la femme. Le génie épouse enfin la beauté. Heureux, s'écrit l'ange, ceux qui sont invités à ce mariage céleste ; écris ajoute-t-il, car la parole de

Dieu se prouve maintenant dans toute la vérité. Saint Jean alors se prosterne et veut adorer le révélateur, mais l'ange le retient et lui dit de n'en rien faire. Nous sommes ensemble lui dit-il encore les serviteurs de la vérité et de la justice, adore Dieu seul. Dieu à qui rendait témoignage dans la bouche du Christ l'esprit des Saints et des Prophètes. Ainsi l'apôtre inaugure le règne définitif de l'esprit Saint et la dernière révélation de ce Dieu qu'on adorera plus exclusivement dans le temple de Jérusalem ou sur les hauts lieux de Samarie, mais suivant l'oracle du maître.

Dans l'esprit de la vérité,

Dans l'intelligence et la justice.

Et je vis le ciel ouvert.

Comme au commencement.

Et voici un cheval blanc.

Une forme pure de la parole.

Et celui qui était monté dessus s'appelait le véritable et le fidèle.

C'est-à-dire l'homme de vérité et de justice.

Et avec la justice il juge et il combat.

La force et l'empire appartiennent à la justice.

Ses yeux étaient comme la flamme du feu.

Comme dans la première vision du lion.

Et il avait sur sa tête un grand nombre de diadèmes.

Tous les pouvoirs se réunissent dans la main du juste.

Et il avait un nom écrit que personne ne sait que lui-même.

Celui du Dieu dont il est le verbe vivant.

Et il était revêtu d'une robe tachée de sang.

Il a passé par la guerre et par le sacrifice.

Et il s'appelait le verbe de Dieu.

Qui est, a été et sera dans le principe éternel.

Et les armées du ciel le suivaient.

Tout obéit à la raison suprême et à la parole vivante.

De sa bouche sortait une épée à deux tranchants.

Comme dans la première vision.

Il en frappera les nations et il les gouvernera avec une verge de fer.

La justice est inflexible comme la vérité parce que le vrai et le bien sont immuables.

Et j'ai vu un ange debout sur le soleil qui appelait à grands cris les aigles et les vautours pour dévorer la chair des rois et celle des esclaves.

Cette image est grande et terrible et rappelle la parole de J.-C. dans l'Évangile. Partout où sera le cadavre, les aigles se rassembleront.

Et je vis un ange qui descendait du ciel ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans la main.

La clé de la science et la chaîne des nombres.

Et il s'empara du dragon, de l'antique serpent qui est le diable et Satanas.

La lumière astrale et vitale, force fatale pour les méchants, obéissante pour les justes, le feu secret des mages, le dragon de Jason et de Cadmus.

Et il le lia pour mille ans et il le jeta dans l'abîme.

Il est lié par la science et les mille ans sont une multiplication du dénaire.

Et il referma l'abîme sur lui et en marqua le couvercle de son sceau.

Le sceau de Raphaël, de Salomon et d'Hermès.

Et il ne séduira plus les nations jusqu'à ce que les mille ans soient écoulés.

L'équilibre étant la loi éternelle de la vie, toute action fait prévoir une réaction et toute compression une expansion, c'est pourquoi les initiés chrétiens des premiers siècles ont annoncé la venue de l'Antéchrist.

Après cela il faut qu'il soit encore déchaîné, mais ce sera pour peu de temps.

Il en sera de même à l'époque messianique. Le triomphe définitif du bien ne saurait s'accomplir sans un mouvement qui nécessitera un mouvement contraire à une époque déterminée, mais le mouvement de révolte sera faible parce que le triomphe aura été calme.

Et des trônes furent placés.

Les sages et les justes sont des rois dont le royaume n'est pas de ce monde, mais le monde à venir établira leurs trônes.

Et sur ces trônes s'assirent les âmes de ceux qui ont

été égorgés pour le témoignage de Jésus et pour le Verbe de Dieu et qui n'ont adorés ni la bête ni son image.

Ainsi le crime c'est d'adorer la bête, de prendre pour fin dernière la satisfaction des instincts.

Qui n'ont reçu son caractère ni sur le front ni sur la main.

C'est-à-dire qui n'ont pensé ni agi suivant les vues du monde matérialiste, esclave de l'argent et du mensonge.

Et ils vécurent et ils régnèrent avec le Christ pendant mille ans.

Le prophète est si sûr que cela sera, qu'il l'affirme comme ayant déjà été.

Les autres morts ne viennent pas de nouveau avant les mille ans écoulés.

Tous revivront mais chacun suivant le principe vital qu'il a choisi, ceux qui n'ont pas aimé la justice ne peuvent prendre part au règne des justes.

C'est la première résurrection. Heureux et saint celui qui doit avoir part à cette résurrection première.

La première résurrection est celle de l'âme devenue immortelle par son union à la vérité et à la justice.

La seconde mort n'aura pas d'empire sur eux.

Mourir au moral, c'est s'exposer à mourir éternellement dans l'ordre physique.

Mais ils seront les prêtres de Dieu et de son Christ et ils règneront avec lui pendant 1 000 ans.

Les justes sont prêtres et rois et ils doivent régner avec J.-C. Les mille ans comme nous l'avons dit sont symboliques et ne doivent point s'entendre suivant l'hérésie des millénaires.

Quand les mille ans seront écoulés, Satan sera déchaîné et sortira de sa prison et il séduira les nations qui sont aux quatre angles de la terre.

La réaction se produira par les forces matérielles figurées par les angles du carré inscrit au cercle.

Gog et Magog.

C'est-à-dire les puissances de l'anarchie et de la mort 6.666 plus 13 le nombre de la mort et Α Ω ou le commencement et la fin, il y a ici les nombres des lettres hébraïques et le symbolisme des lettres grecques.

Et il les rassemblera pour le combat sur toute l'étendue de la terre.

Le monde entier se soulèvera contre la vérité et la justice au nom des instincts de la brute et des instincts de l'égoïsme.

Et ils ont assiégé le camp des saints et investi la cité de dilection.

Cette révolte à venir est déjà comme passée. C'est l'armée de Sennacherib abattue par le souffle d'un ange.

Et le feu est descendu du ciel et les a dévorés.

J'ai passé, ils n'étaient plus, a dit magnifiquement un autre prophète.

Et le diable qui les séduisait a été précipité dans l'étang de feu et de soufre.

La stagnation de la vie, l'inaction, l'immobilité tel est le supplice du diable qui a été le grand imposteur des premiers siècles chrétiens ; le prétendu Dieu du mal est réduit à l'impuissance.

Ou la bête et le faux prophète seront torturés pendant des siècles de siècles.

Cette impuissance sera le supplice des instincts égoïstes et de l'hypocrisie tant que durera le triomphe du bien, mais par le supplice même du péché Dieu sauvera les pêcheurs, en faisant du mal un insupportable tourment, il convertira les méchants et les forcera de revenir au bien.

Et je vis un grand trône blanc.

Le règne de la synthèse et de l'unité.

Et devant celui qui était assis disparurent le ciel et la terre en sorte que leur place même ne se trouve plus.

Comme dans le blanc s'absorbent le bleu et le rouge ces deux extrémités contraires de l'échelle chromatique.

Et j'ai vu les morts petits et grands debout devant le trône et les livres furent ouverts.

Le bien a triomphé et il va juger les âmes que son triomphe définitif fixe dans l'immortalité.

Un autre livre alors s'ouvrit, c'est le livre de vie.

Il y a deux livres, comme il y avait deux arbres.

Celui de la science et celui de la vie, comme il y a en Dieu, sagesse fixe et liberté active.

> *Et les morts furent jugés suivant ce qui était écrit dans les livres et selon leurs œuvres.*

Les hommes ont deux principes d'action, la loi et leur liberté, c'est à leur volonté de choisir.

Leur choix se manifeste par des actes. C'est pour cela qu'ils seront jugés selon leurs œuvres.

> *Et l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu.*

L'enfer et la mort sont rejetés du monde comme inutiles, ils sont jetés dans l'inactivité, dans la stagnation de la vie.

> *Ceci est la seconde mort.*

C'est la mort de la mort elle-même et du diable.

> *Quiconque ne fut pas trouvé inscrit au livre de la vie, fut rejeté dans l'étang de feu.*

Tout ce qui appartenait au diable et à la mort, toutes les croyances horribles, toutes les cruautés superstitieuses, toutes les ruses du fanatisme, tout ce qui n'est ni vérité ni justice, tout ce qui n'est pas digne de l'éternité, tout ce qui n'est pas écrit au livre de vie éternelle, tout cela retombe dans l'étang de feu et de soufre, dans le feu croupissant, dans la vie morte, dans le lac asphaltite de l'éternité.

Chapitre XXI

Et j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle.

L'intelligence s'est révélée et la face du monde est changée.

Car le premier ciel et la première terre ont disparu et il n'y a plus de mer.

La terre d'iniquité n'existe plus et la mer ne sépare plus les nations réunies par la paternité universelle ; il n'y a plus de mer, comme un roi de France disait il n'y a plus de Pyrénées.

Et moi Jean, j'ai vu la Cité Sainte.

La justice et la vérité existent d'avance lorsqu'on en prévoit le règne, on voit la cité à venir des esprits vrais et des volontés justes.

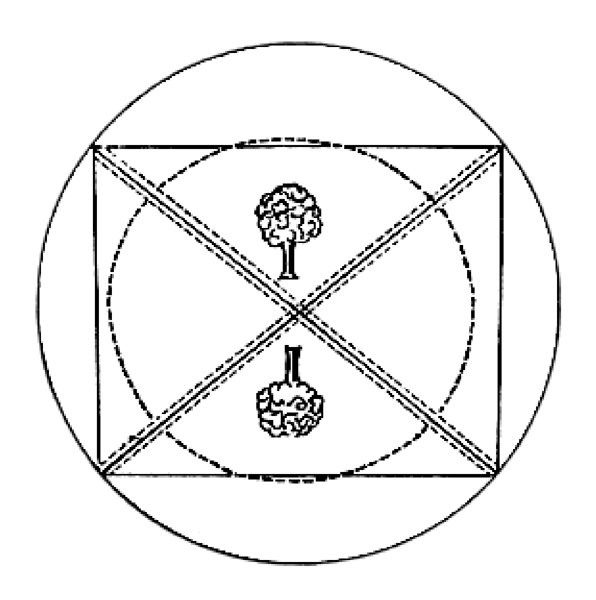
La nouvelle Jérusalem qui descendait du ciel sur la terre.

Le type de la perfection sociale qui du ciel, c'est-à-dire du domaines des abstractions, passe dans celui des réalités.

Préparée par Dieu même.

Le règne de Dieu que nous appelons tous les jours est celui de la vérité et de la justice. Or, ce règne doit venir car la force appartient à la justice.

Le plan de l'Eden et de la nouvelle Jérusalem



Clé des pantacles, des lettres hiéroglyphiques
et des nombres sacrés

Et ornée comme une épouse qui va au devant de l'époux.

La forme semblable à la pensée, la matière soumise à l'esprit, la parole et l'action conformes à la vérité, la cité des hommes régie par la loi de Dieu ; tout cela est analogue à un mariage où l'épouse est convenablement choisie et disposée pour l'époux.

Et il me dit : je suis A et Ω.

Le principe et la fin, en latin A et Z, en hébreu א et ה c'est ainsi que les initiés aux sciences occultes ont

formé le mot A Z O T H qui signifie Dieu et aussi la substance universelle.

> *A celui qui a soif, je donnerai à boire de la fontaine des eaux vives.*

Heureux dit le Christ ceux qui ont faim et soif de la justice parce qu'ils seront rassasiés.

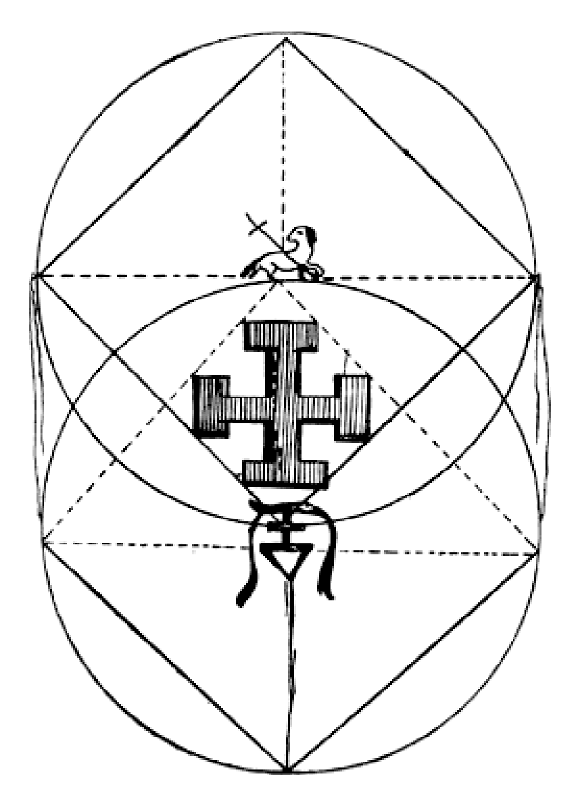
> *Celui qui vaincra possèdera tout cela et je serai pour lui un Dieu et il sera pour moi un fils.*

Celui-là seul a un Dieu qui a conquis l'immortalité par ses efforts, qui a su, voulu, osé et qui s'est tu.

> *Mais les lâches, les incrédules, les exécrables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang de feu et de soufre.*

> *Et l'un des sept anges qui avaient des coupes me parla et me dit : Viens je te montrerai l'épouse fiancée de l'agneau.*

> *Et il m'éleva en esprit sur une haute montagne et il me montra la sainte cité de Jérusalem qui descendait brillante de la Clarté de Dieu.*



Élévation du cube dans le cylindre
Quadrature et synthèse de l'Église

La haute montagne c'est la région élevée de l'initiation supérieure et la nouvelle Jérusalem est un pantacle analogue à ceux d'Ezéchiel, à celui de Thèbes et au plan mystérieux du Jardin Edénique. C'est la quadrature du cercle, le problème dont les sots cherchent la solution où elle ne saurait être et qui exprime les deux lois créatrice et conservatrice de l'univers. Le mouvement et la stabilité.

La lumière était comme l'éclat des pierres précieuses, elle était comme le jaspe et transparente comme le cristal.

On voit qu'il ne s'agit pas d'une ville, mais d'un symbole hiéroglyphique, elle réunit les qualités contraires, l'éclat sombre et opaque du jaspe et la transparence du cristal.

Elle avait un mur grand et élevé.

Il n'est pas donné à tous de pénétrer au centre des mystères, la cité de l'initiation est fortifiée et son mur est grand et élevé, nous verrons tout à l'heure que le pantacle a la figure d'un cube renfermé ou pouvant être renfermé dans un globe.

Ayant douze portes et aux douze portes douze anges et douze noms gravés qui sont les noms des douze tribus d'Israël.

Les douze signes du Zodiaque, les douze vertus qu'on nomme fruits du Saint Esprit, les douze Stations du Soleil, les douze formes divines de l'Egypte et de la Grèce.

Trois du côté de l'Orient, le ternaire de י
Trois du côté de l'occident, le ternaire de ה
Trois du côté nord, le ternaire de י
Et trois du côté du midi, le ternaire de ה *répété.*

Et le mur de ville avait douze pierres pour fondement et sur ces pierres les noms des douze apôtres de l'agneau.

Et celui qui me parlait avait une mesure faite comme un roseau d'or et il mesura la ville et son mur et ses portes.

Dieu a tout créé avec le poids, le nombre et la mesure, dit l'écriture Sainte, tout dans le monde est équilibre et proportion. La révélation parfaite se démontre par les lois même de la nature, qui reposent sur les mathématiques éternelles, les effets sont proportionnels aux causes. Le verbe est en raison de la pensée.

La base et l'assise de la ville était un carré et sa largeur était égale à la longueur et sa hauteur était égale à sa largeur.

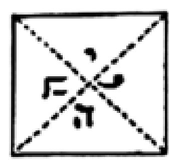
La première figure hiératique
L'unité de Dieu



La figure du tétragramme divin
La croix des templiers

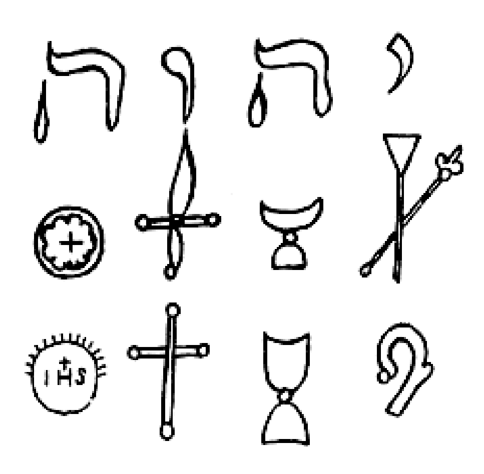


La synthèse tétragrammatique
L'unité des quatre attributs divins
La création réalisée



Et la hauteur des murs était de 144 coudées mesure de l'homme qui est aussi celle de l'ange.

Toutes les intelligences sont régies hiérarchiquement et proportionnellement par les mêmes harmonies qui résultent de l'analogie des mesures et des nombres. Cent, c'est dix fois le nombre du royaume, ou de Malchuth ou de la réalisation dans les formes créées, multiplié par lui-même. C'est donc la création réalisée ou rendue conforme à la vérité. Quarante c'est le même dénaire ou nombre dix régi par celui du tétragramme. Quatre, c'est le tétragramme lui-même. Additionnés, les trois chiffres donnent neuf, le grand nombre divin.



Le tétragramme sacré ou le Schéma avec ses quatre hiéroglyphes et leurs analogies

Le mur était en pierre de jaspe et toute la ville en or pur transparent comme le cristal.

Le mur est sombre, c'est le symbolisme, mais la cité est claire et transparente.

Et les fondements du mur étaient tout en pierres précieuses.

La première était de jaspe (vert sombre). La septième en chrysolithe (bleu, Nephtali).

La seconde de saphir (bleu, Issachar). La huitième en béryl (vert bleu, Manassé).

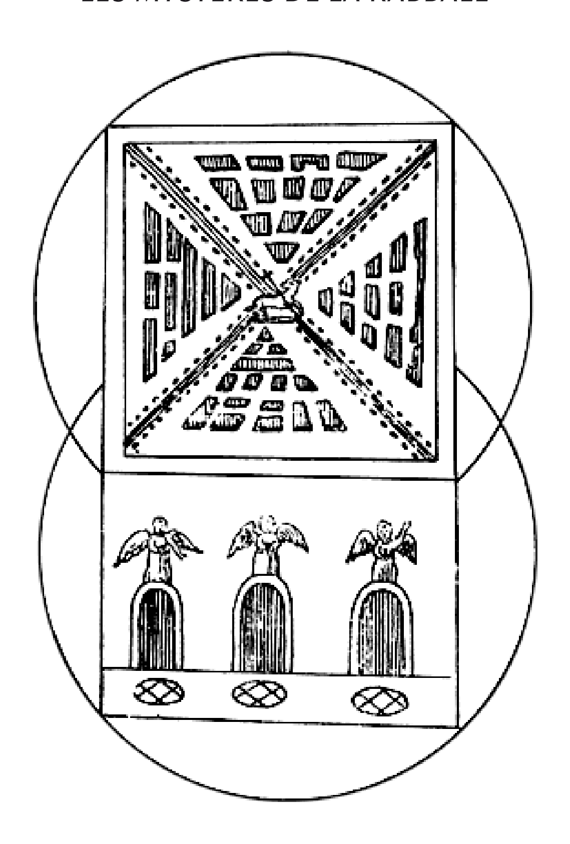
La troisième de chalcédoine (remplace la chrysolithe). La neuvième en topaze (jaune, Siméon).

La quatrième d'émeraude (vert, Ruben). La dixième en chryroprase (bleu, Zabulon).

La cinquième de sardoine (remplace le Béryl). La onzième d'hyacinthe (lilas, Dan).

La sixième de sardins (remplace l'onyx). La douzième d'améthyste (violet, Ephraim).

Ces pierres dont les couleurs sont assorties par quatre fois trois représentent les principales nuances de la lumière analogues aux principaux accords de la musique et composent quatre aimants avec un centre et deux pôles. Pour en avoir la pleine intelligence il faut étudier avec soin ce que nous avons écrit ailleurs sur le rational du grand prêtre. Les pierres précieuses ont réellement des vertus magnétiques qu'on fortifie et qu'on dirige en les assemblant suivant la science. La manière de les assembler est expliquée par la savante figure géométrique chinoise qu'on nomme les trigrammes de Fo-hi. Car la science a été la même chez tous les grands peuples de l'antiquité et leurs symboles, même sans qu'il se soient entendus, se rapportent les uns aux autres.



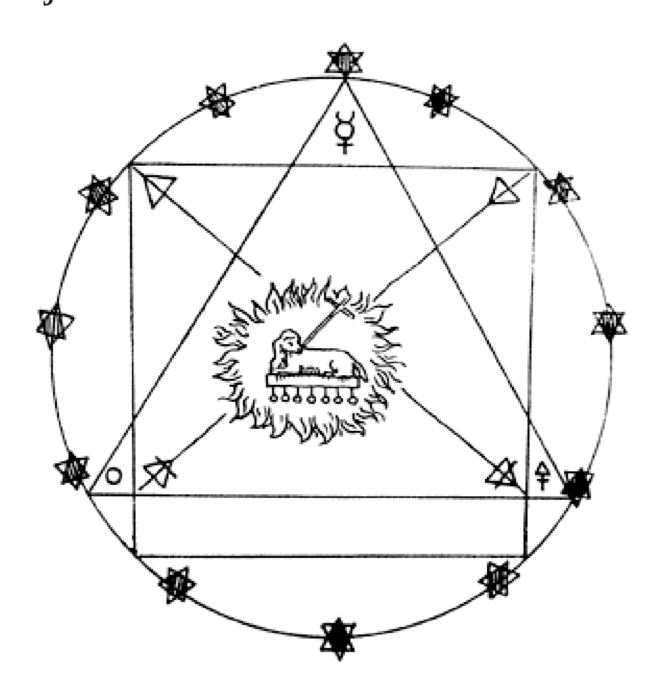
Plan et élévation de la nouvelle Jérusalem

Et il y avait une perle sur chacune des douze portes et chacune des portes était elle-même cette perle.

La porte de la vraie science est cette perle, dont le Christ a dit, qu'il faut vendre tout ce qu'on possède pour en faire l'acquisition.

Et la place de la ville était d'or pur et je n'y ai pas vu de temple, car Dieu et l'Agneau sont eux-mêmes son temple et la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune, car elle est sans cesse illuminée par la clarté de Dieu et par sa lampe qui est l'agneau.

L'or est le symbole de la vérité et de la lumière, l'Agneau c'est le soleil des intelligences, lumineux par sa blancheur, ardent par son sacrifice. C'est le bélier du printemps, le bélier à la toison d'or de Phrixus et d'Hellé. C'est le Schechinah de la Kabbale, que les maçons modernes appellent encore Shekenna. Ce symbole correspond à celui de la colombe, emblème de lumière et de douceur. La science est calme, elle est douce parce que l'éternité lui appartient, elle est le soleil des esprits et la chaleur des âmes, elle est le temple du culte universel, car elle change le monde entier en un temple où l'on adore l'inaccessible raison et la justice indéfectible.



Pantacle universel de la lumière
Plan du temple maçonnique
Sceau universel d'Hermès

Chapitre XXII

Et il me montra un fleuve d'eau vive, splendide comme le cristal sortant du siège de Dieu et de l'agneau.

Le même qui sortait d'Eden.

Et de chaque côté du fleuve, l'arbre de vie qui porte douze fruits et qui donne un fruit chaque mois.

L'arbre mortel de la science est changé en arbre de vie.

Les feuilles de cet arbre servent à la guérison des nations.

Les feuilles sont les écrits destinés à éclairer le monde et que la presse multiplie comme fait le printemps pour la feuille des arbres et pour les tiges du gazon.

L'arbre de la science qui était aussi celui de l'amour à cause du péché d'Eve était devenu l'arbre de la mort ; mais l'amour est régénéré et la génération n'est plus maudite, l'arbre qui fructifie tous les mois, c'est la femme dont le sang désormais ne sera plus impur et ne se perdra plus comme l'eau d'une source maudite. Le péché originel va faire place à la sainteté originelle. Honneur et gloire désormais aux fruits de l'amour, car l'amour est sanctifié par la justice. Voilà, dit le prophète, que Dieu va faire cesser toutes les douleurs et essuyer toutes les larmes, à commencer par celles du petit enfant qui pleure en entrant dans la vie parce que la vie est maudite. Les hommes ne

sont plus les esclaves d'un Dieu inconnu et terrible, ils le voient ou plutôt ils lisent son nom sur le front les uns des autres. Personne n'a jamais vu Dieu, dit d'ailleurs l'apôtre, mais celui qui n'aime pas son père qu'il voit et qui se vante d'aimer Dieu qu'il ne voit pas, celui-là est un menteur.

Ici se répète un des passages les plus importants de ce livre. Saint Jean veut adorer le révélateur qui lui parle sous une forme humaine, le verbe incarné où l'ange du seigneur l'empêche et lui dit d'adorer Dieu seul. Ailleurs dans l'écriture, il est dit qu'à la fin des temps le Christ comme un vice-roi fidèle remettra le royaume entre les mains de Dieu, son père, je vais vers mon père, car mon père est plus grand que moi est-il dit, dans le discours après la Cène, dans l'évangile de saint Jean.

Et il me dit ne ferme point sous un sceau les paroles prophétiques de ce livre, car le temps approche.

Ce livre avait donc une clef que possédaient les initiés du temps de saint Jean.

Que le méchant fasse encore le mal, que l'homme souillé se souille encore. Que le juste se justifie davantage et que le Saint achève de se sanctifier.

Voilà, je viens bientôt et j'apporte avec moi ma récompense.

Je rendrai à chacun selon ses œuvres.

Je suis A et **Ω**, *le commencement et la fin, heureux ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau, afin d'avoir une puissance sur l'arbre de vie.*

Pour avoir puissance sur l'arbre de vie, il faut avoir purifié son corps en participant au sacrifice volontaire de l'Agneau, c'est-à-dire des premiers initiateurs.

> *Dehors les chiens et les empoisonneurs et les impudiques et les homicides et les serviteurs d'idoles et tous ceux qui aiment et qui pratiquent le mensonge !*

Les chiens sont les âmes serviles et rampantes, les empoisonneurs sont les faussaires de la doctrine, les impudiques sont ceux qui outragent l'amour.

ÉPILOGUE

Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour rendre témoignage de ces choses parmi les églises.

Je suis la racine et la race de David.

L'étoile splendide et matinale.

Et l'esprit et la fiancée disent : Viens !

Et celui qui comprendra dira : Viens !

Que celui qui a soif vienne lui-même et celui qui voudra recevra gratuitement l'eau de la vie.

Je déclare avec l'ange à tous ceux qui entendent la prophétie de ce livre.

Que si quelqu'un y ajoute, Dieu ajoutera pour lui aux calamités qui y sont prédites.

Et que si quelqu'un en retranche une seule parole.

Dieu retranchera sa part sur le livre de vie et dans la Cité sainte.

Quand aux choses qui sont écrites dans ce livre voici ce que dit celui qui en rend témoignage.

Oui je viens bientôt,

Amen, venez Seigneur Jésus,

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous.

Amen.

PLAN PROPHÉTIQUE DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

L'Apocalypse, étant comme nous l'avons vu, le résumé symbolique de la science des initiés et une clef de la haute Kabbale, ce serait faire fausse route que d'y chercher la chaîne des événements à venir autrement que sous la forme d'une philosophie transcendantale et prophétique de l'histoire. L'apôtre a vu la lutte de l'esprit contre la bête, de la science contre l'ignorance, de la charité contre l'égoïsme, des sept vertus enfin contre les sept vices capitaux s'accomplir à travers les âges, mais il n'a prétendu désigner en particulier aucun des hommes de l'avenir, il n'a eu en vue ni Julien, ni Mahomet, ni Napoléon comme l'ont prétendu les divers commentateurs dont quelques-uns ont été de très grands penseurs et de très grands écrivains comme Newton et Bossuet ; mais qui, ne connaissant pas les mystères de la Kabbale, étaient dans l'impossibilité absolue de rien comprendre à un livre Kabbalistique.

Ce que l'on a dit de plus raisonnable, c'est que les sept chandeliers, les sept étoiles, les sept sceaux, les sept anges, les sept trompettes, les sept coupes et les sept églises d'Asie représentent sept âges successifs et différents par lesquels l'église devait passer pour arriver à son triomphe définitif et à l'établissement de la nouvelle Jérusalem.

On voit en effet que le livre des évangiles, le livre de la vérité formé d'abord avec sept sceaux s'ouvre lentement et successivement. L'ouverture de chaque sceau

révèle une lumière (l'étoile), constitue une église (le chandelier d'or), suscite une puissance (l'ange), proclame une vérité (la trompette), occasionne des guerres et des fléaux (la coupe pleine de sang).

Saint Jean semble avoir représenté ces sept âges successifs de l'église universelle par les sept églises particulières de l'Asie auxquelles il adresse des avertissements.

L'Église d'Ephèse, premier âge, les temps apostoliques, discernement entre les vrais et les faux apôtres, luttes des bons contre les méchants, grands travaux et grande patience. Saint Jean lui reproche seulement d'avoir laissé s'attiédir l'ardeur de sa première charité.

Le sceau de la paresse de l'esprit est brisé, le Verbe se manifeste dans sa force.

Le conquérant, c'est-à-dire le Verbe vêtu de blanc et couronné d'or, part en lançant ses flèches de lumière.

L'ange Michael, le vainqueur des faux dieux, sonne la trompette et proclame l'unité de Dieu et la chute des démons ; les orages se forment, un déluge de sang va tomber.

La première coupe est répandue, c'est l'eau du baptême qui en consacrant les élus voue à l'infamie et à la damnation ceux qui ne sont pas marqués de ce signe sacré et qui portent le caractère de la bête.

Jésus Christ parle à cette église au nom des sept étoiles qu'il tient dans sa main (la lumière méritée par les bonnes œuvres) ; et promet à ceux qui vaincront de leur donner les esprits de l'arbre de vie.

L'Église de Smyrne représente l'âge des persécutions et des martyrs.

L'Église alors est pauvre, mais elle est riche de vertus. La Synagogue qui a rejeté les chrétiens et les a livrés à la persécution des Romains est déchue de son ancienne dignité.

Ils se disent Juifs et ils ne le sont plus, ils sont la synagogue de Satan.

Ne craignez rien de ce que vous allez souffrir, ajoute l'organe du Verbe, le calomniateur va mettre quelques-uns de vous en prison pour vous éprouver et vous aurez dix jours de tribulations (les dix persécutions sous les empereurs payens). Soyez fidèles jusqu'à la mort et je vous donnerai la couronne de vie.

Le second âge, le second sceau, la seconde trompette, la seconde coupe correspondent à cette époque ; voir les explications que nous en avons données et les rapporter ici.

Le troisième âge, celui de l'établissement du christianisme sous l'empire de Constantin est figuré par l'église de Pergame.

L'association des deux puissances prépare de grands dangers. Je sais où tu habites, dit le Verbe à cette église. C'est à l'endroit même où est le siège de Satan.

Mon nom te reste et tu n'as pas renié ma foi, mais souviens-toi que là où tu demeures maintenant a coulé le sang de mes martyrs et que du trône qui te protège est descendu l'arrêt de leur supplice. Le Verbe reproche à cette église de tolérer les doctrines de Balaam, c'est-à-dire de ce prophète qui se vendait au

roi Balai pour maudire ou bénir suivant sa volonté et qui corrompait les mœurs pour réduire la pureté de la foi. Le Verbe menace ces corrupteurs de les combattre avec l'épée à deux tranchants qui sort de sa bouche et il promet à celui qui vaincra une manne cachée et un caillou blanc sur lequel sera écrit un nom mystérieux ; ainsi l'occultisme devient nécessaire en présence du triomphe temporel de l'Église et il faut que l'esprit intérieur de prophétie proteste déjà contre l'insolence des prélats riches et corrompus. On peut rapprocher de ces avertissements l'explication que nous avons donnée du sceau, de la trompette et de la coupe correspondant et ainsi pour les autres.

L'église de Thyatire représente le quatrième état de l'Église, c'est le temps des grands docteurs et des grands saints, c'est aussi l'âge de la décadence du bas empire, les impératrices dirigées par des eunuques se mêlent de dogmatiser. Tu souffres, lui dit le Verbe, que l'impie Jézabel se dise prophétesse, qu'elle dogmatise, qu'elle séduise mes serviteurs et les pousse à la fornication et à la communion sacrilège des idoles.

Je lui ai laissé le temps de se repentir et elle ne veut pas sortir de ses impuretés. Je vais la renverser sur un lit de douleur, les amants adultères seront abandonnés aux plus grandes tribulations et ses enfants deviendront la proie de la mort (ruine de l'Empire Romain et invasion des barbares) ; mais celui qui vaincra et tiendra la vraie doctrine jusqu'à la fin, celui-là brisera les nations comme les vases d'argile et je lui donnerai l'étoile du matin comme je l'ai reçue de mon père.

A l'ouverture du quatrième sceau, on voit la mort sur un cheval pâle qui parcourt le monde en traînant derrière elle toutes les horreurs de l'enfer ; c'est Attila qui vient balayer les restes du vieil empire des Césars.

L'âge de la barbarie est représentée par l'église de Sardes. Tu passes pour vivant lui dit le Verbe et tu es mort, réveille-toi ! Ranime ceux qui palpitent encore et qui vont mourir. Prends garde car le jugement va te surprendre ; il y a encore pourtant au milieu de ce tombeau quelques âmes pures, quelques anges vêtus de blanc… celui qui vaincra sera ainsi vêtu de blanc et je n'effacerai pas son nom du livre de vie, que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux églises !

Le sixième âge commence à la Renaissance. Une porte nouvelle s'ouvre pour l'Église, celle de l'intelligence et du progrès. Cette église est médiocre en vertu, mais elle a gardé fidèlement la parole sainte. Le châtiment des Juifs avait cessé, plusieurs d'entre eux reviennent et se convertissent, mais une grande épreuve se prépare, l'humanité va traverser une crise immense, la révolution a commencé, je te garderai, dit le Verbe à l'heure de cette épreuve qui doit s'étendre dans l'univers entier, pour éprouver tous les habitants de la terre. Je vais bientôt venir. Garde bien ce que tu as et que personne ne te ravisse ta couronne ! Celui qui vaincra j'en ferai une colonne du temple de Dieu et j'écrirai sur lui le nom du Seigneur et celui de la cité sainte, de la nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel, et je lui apprendrai mon nouveau nom ; (il s'agit donc ici d'une sorte de révélation nouvelle ou du moins d'une nouvelle intelligence de

la révélation universelle, figurée par les colonnes du temple Jakin et Bohas et par le saint tétragramme qui forme le nom et la science de la nouvelle Jérusalem comme nous l'avons démontré).

Après le sixième âge, vient le septième qui doit être pour l'Église un temps de repos puisque le partage de sa durée en sept âges est imité du récit de la création dans la Genèse, chaque âge représentant un des jours de Moyse, mais l'économie de la révélation est telle que jamais nous ne voyons l'église officielle et sacerdotale se régénérer d'elle-même et marcher à la tête du mouvement progressif. La synagogue a toujours renié et persécuté les prophètes. Le grand prêtre Caïphe avec les princes des prêtres de son temps ont excommunié des disciples du Christ et ont fait crucifier le Maître. Il en sera de même lors de la régénération du Christianisme par l'esprit prophétique et la manifestation des hautes vérités de la Kabbale.

Ainsi voyons-nous, dans le livre de saint Jean le Verbe adresser des reproches à une septième église qui est celle de Laodicée, la dernière de toutes et la plus dénuée de grâces et de vérité.

Écris à l'ange de l'église de Laodicée.
Voici ce que dit : Amen.
Le témoin fidèle et véritable
Qui est le principe des créatures de Dieu.
Je connais tes œuvres.
Tu n'es ni froid ni chaud.
Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud ; mais parce que tu es tiède, je commence à te vomir de ma bouche
Tu dis que je suis riche et je ne manque de rien

Et tu ne sais pas que tu es pauvre.
Et misérable,
Et aveugle,
Et sourd.

Ainsi cette église sans charité et ennemie de tout mouvement progressif se distinguera par son entêtement et son orgueil, elle reniera le progrès parce que, dira-t-elle, rien ne lui manque tandis qu'elle sera dénuée de toute lumière et de tout mérite.

Je te conseille, ajoute le Verbe de vérité, *d'acheter de moi l'or éprouvé et passé au feu afin de t'enrichir et de te revêtir des vêtements blancs* (de l'intelligence et de la lumière) *afin de ne plus laisser voir les turpitudes de ta nudité.*

Je te conseille enfin d'oindre tes yeux avec un collyre pour dissiper ton aveuglement.

Puis le Verbe déclare qu'il reprend et châtie ceux qu'il aime ; cette église aveugle et entêtée est donc encore la sienne, c'est la nouvelle Synagogue, obstinée comme sa mère, et faisant obstacle au règne du Saint Esprit comme la Synagogue Judaïque a fait obstacle au règne de Jésus Christ. Voilà que je suis à la porte et que je frappe, ajoute le Verbe de vérité, celui qui entendra ma voix et qui m'ouvrira la porte fera la cène avec moi et je la ferai avec lui.

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et je me suis assis sur le trône de mon père.

C'est par cette proclamation du grand règne messianique que se terminent les avertissements aux sept

églises. Alors le septième sceau est ouvert, la septième trompette sonne, la septième coupe est répandue et le Rédempteur se repose, la seconde création est terminée et le silence se fait dans toute l'étendue du ciel.

FIN
DU PLAN PROPHÉTIQUE

C’EST LA CLEF DU ROYAUME

Tels sont les mystères de ce livre qui pendant dix-huit siècles a été pour l’Église elle-même un livre fermé et inexplicable. Seulement, la tradition disait que l’intelligence de ces symboles serait donnée au dernier âge de l’Église et que l’explication de l’apocalypse serait un des signes caractéristiques des derniers temps.

Voici cette explication :

Elle est écrite, mais elle n’est pas encore publiée. (*Elle est enfin publiée.*)

Des siècles peuvent encore passer avant qu’elle soit connue de tout le monde.

Il en sera ce que la Providence voudra.

Saint Jean, l’apôtre bien aimé, ne devait pas mourir, il devait attendre la venue de son maître disait une ancienne tradition.

Au moyen âge, on disait que le prêtre Jean ou Jean le vieillard, comme il s’appelle lui-même dans ses épîtres, était devenu roi de l’Eden et qu’il possédait dans ses états toutes les merveilles de l’ancien et du nouveau monde. Là on trouvait le phénix et le pélican, là se reposait le Juif errant de son long voyage.

Car dans ce pays on comprenait la vérité de toutes les légendes et le sens de tous les symboles.

Avec la clef de l’apocalypse, on peut pénétrer dans le royaume du prêtre Jean.

Gloire à Dieu seul.

FIN

Table des matières



http://www.arbredor.com
Illustration de couverture : *tirée de l'ouvrage*
Composition et mise en page : © Arbre d'Or Productions